



XENOPHORA

I.S.S.N. 0758-0796

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

NUMERO 71

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE 1995



Cymbiola (Aulicina) deshayesi (Reeve, 1855)
Koumac (Nouvelle Calédonie) - Australian Museum
Photo : W.B. Rudman (D.R.)

**ASSOCIATION
FRANÇAISE DE
CONCHYLIOLOGIE**
B.P. 307 - 75770 PARIS CEDEX 16

Président et directeur
de XENOPHORA Patrice MAIL
Vice-Président Franck FRYDMAN
Secrétaire Daniel GRATECAP
Trésorier Christian NIQUET
Responsables de XENOPHORA Franck BOYER
et François JOB

DELÉGUÉS RÉGIONAUX

NIE-DE-FRANCE

▲ JAILX Gilbert, 3 rue Saint-Henri
33000 VICHY-ALLIÉS, ☎ 04 53 54 45
▲ WAMIEZ Danièle, 85 rue du Général
92210 SAINT-GRATIEN, ☎ 01 17 90 29

EST

▲ PEZOMI Lucien, 1 rue de la Chaise
90400 CORAY, ☎ 04 58 08 20
▲ BODAL Michel, 2 rue des Verges
69400 OTTENMARCHEN, ☎ 89 36 16 43 (après 18 h)

LANGUEDOC / MIDI-PYRÉNÉES / ROUSSILLON

▲ PELOUCE Jacques, 889 rue Les Magnolias
33040 LE GRAU DU ROI

AQUITAINE

▲ SABONNET Pierre, 7 allée de la Frayse
33370 PARQUE-DE-ST-HILAIRE
▲ LAIRAT Michel, 21, rue des Boyers
33360 LA TESTE

QUEST

▲ DAZALIS Patrick, Le Bourg, route de Meré
33140 ST GEORGES DE CHEVIL, ☎ 09 57 02 02
▲ DELERANNE Jean-Louis, 17 chemin de Parc
49000 ST NAZAIRE

PROVENCE / CÔTE D'AZUR

▲ BOLL Alain, 4 rue Henri Lafosse
93200 SOUS-JAUN, ☎ 80 53 58 42
▲ FONTAINE André, Les Cyclanens n° 20,
Av. A. Linder - 83000 VÉRAUS, ☎ 04 51 40 02

MARSEILLE / PROVENCE

▲ BASSELOT Robert, Le val d'Azar, chemin de Château/Gambert
13013 MARSEILLE, ☎ 91 06 73 25

ALPES

▲ BÉREAU Gérard, 3 bis route de Saint-Nizier
38170 SEYGONNET-PARISSET

NOUVEAUX

▲ WIMART-ROUSSEAU Daniel, Collège M. Pagnol,
Avenue Général-Lapointe - 14200 CAEN

NORD

▲ DOUTREVAUX Michel, 6 Rond Point St Georges
59010 SCHOUS

FANTY

▲ WARSCHEN Vincent, B.P. 22847
PAPEETE, ☎ 689 42 17 70

CORRESPONDANTS

ALLEMAGNE SCHURLIN Eugène
B.P. 65 97600 MARIÉBOUCOU

SUISSE GRIMMER-FLUCK Yvonne, Tübingen
37 CH 4135 RICHEN/EG

Organisation de la revue

Direction de la revue

P. BAIL
BP 307 - 75770 PARIS CEDEX 16

Coordination Rédaction

Franck Boyer
110, chemin du Marais du Souci - 93270 SEVRAN

Coordination Saisie-Fabrication

François Job
278, Bd Jean Jaurès - 92100 BOULOGNE

Sections-Agenda-Annonces

Danièle Wamiez
88, rue du Général Leclerc - 95 210 SAINT GRATIEN

Compte rendu de Collectes

Michel Dautrevaux
4, Rond Point Saint Georges - 59910 BONDUES

Bref

Pour plus d'efficacité et de rapidité, nous vous remercions d'adresser :

• tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora, ainsi que les encarts publicitaires à :

A.F.C. B.P. N° 307
75770 PARIS CEDEX 16

• vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, listes des adhérents à :

Daniel GRATECAP
11, avenue de la Villeneuve
GONNETZ-CHATEL
91940 LES ULIS

• vos courriers concernant la trésorerie à :
Christian NIQUET 1, rue Pasteur

Sommaire

4

Le coin du débatant

5

Un débarquement patifique sur les côtes du Golfe du Lion

6

Systematique des Casides

14

Marginales : les bêtes qui montent

23

Marginales peu connues de la côte Occidentale d'Afrique

28

Prospectives sur le Costa Brava

37

Voyage aux Bijagos

Comme

vous pouvez le constater, avec ce numéro commence la tentative de mettre en place un XENO nouvelle formule. L'équipe rédactionnelle élargie achève sa mise en place et entre maintenant en rodage. Que souhaitons nous proposer ?

La politique éditoriale d'une revue de Collectionneurs est simple à définir dans le discours, horriblement compliquée dans le concret. Elle est tiraillée entre la fonction de bulletin associatif d'intérêt ponctuel et le rôle de revue spécialisée, entre débats et chroniques, entre ceux qui savent, ceux qui ne savent pas, ceux qui croient qu'ils savent et ceux qui n'osent pas dire qu'ils savent. Concilier ces intérêts contradictoires relève de grand cœur ! C'est la politique qui a été choisie.

- D'une part offrir un XENO plus convivial, écrit par et pour tous, riche en infos et rubriques diverses, expression de l'expérience de nos membres. Par exemple, nous souhaitons avoir abondance de compte-rendu de voyage mais plus style "le routard conchyliologique" qu'un descriptif touristique. Publier vos découvertes ou spécimens démontrestrifiés ou exceptionnels par la forme, la couleur, voire la rareté! Ceci afin d'enrichir une rubrique iconographique qui ne sera pas nécessairement liée à un article de fond. Révisiter les petites annonces, la rubrique "identifiez-vous". Le coin des débutants sera régulier et animé par notre ami Gilbert. Il sera forcément

ment répétitif au bout d'un certain temps mais les anciens le pardonneront en passant à leurs débats.

- D'autre part, rendre une revue de bon niveau, avec la maintenance, pour autant qu'on en ait la maîtrise, d'un article de fond biléaire intéressant tantôt l'auteur généraliste, tantôt le collectionneur plus spécialisé. Cela pose un problème de positionnement. Nous ne pourrions pas être une publication naturalologique faisant autorité mais nous devons être une revue de vulgarisation de bonne qualité. Tout amateur un brin pointu dans la famille ou la zone géographique qui a sa prédilection, devrait pouvoir transmettre son savoir, ses observations et ses questions en toute simplicité! Sans ériger un Comité de lecture proprement dit, s'il est des inappropriations ou de contre-sens conchyliologiques trop manifestes, la Rédaction se chargera de les débiter avec l'auteur. Incidemment il n'appartient pas à XENO de prendre position dans les options taxonomiques totalement en aval telles que formes, variétés voire même sous-espèces, critères subjectifs laissés au rédacteur de texte. Mais l'ouverture d'un courrier des lecteurs sur les problèmes conchyliologiques devrait permettre de constructives discussions.

Tout ceci est le travail présent et fait. Mais cette nouvelle moutonnière ne prendra que si elle est battue par tous. A bientôt donc.

Le Président.

Photo de couverture

Cymbiöla detrahens (Reeve, 1855)

Photo de W.B. Rudman, by courtesy of Australian Museum.

Rare photo d'un animal vivant pris lors de l'expédition MONTROUZIER en octobre 93. Cette belle volute vit en eau peu profonde de 1 à 3 mètres au Nord de la Nouvelle-Calédonie, de Koumac à St Phalle. Animal nocturne, il émerge du sable à la tombée de la nuit et semble se réenfuir très rapidement.

Autrefois assez commun, il a été l'objet d'une surpêche locale et est maintenant peu abondant. Sa protoconque est identique à celle de *Cymbiöla rosulata* (Bernard, 1859) et confirme une proche parenté entre ces deux cymbiöla, seules du genre en Nouvelle Calédonie.

Rare picture of a live animal found during MONTROUZIER expedition in October 1993. This volute lives in shallow water, between 1 to 3 meters in North of New Caledonia from Koumac to St Phalle.

Animal is nocturnal, emerging out of the sand immediately after the nightfall and seems to bury again after a short while.

Formerly rather common, it has been overcollected by local people and now becomes scarce.

Its protoconch is identical with the one of *Cymbiöla rosulata* (Bernard, 1859) and confirms close relationship between these two *Cymbiöla*, the only ones in New Caledonian water.

P. Bail

Le coin du Débutant

G. Joux

Cette nouvelle rubrique a pour but d'aider et de guider le débutant, de le faire progresser dans le monde des coquillages et des collectionneurs. Pour cela, j'essaierai d'être simple dans mes propos afin qu'ils soient compris de tous (enfants et adultes).

1 - La collecte

A - COMMENT COMMENCER UNE COLLECTION DE COQUILLAGES

Tout d'abord, le débutant doit savoir qu'un coquillage, pour entrer dans une collection, doit être ramassé vivant, et qu'une coquille usée par les vagues, cassée, percée par un prédateur ou bien ayant une valve manquante, n'a aucune valeur de collection. Il lui faudra éviter de se spécialiser dans une famille, afin de connaître l'ensemble des coquillages, d'apprendre qu'il existe une classification (que nous verrons plus loin), et de comprendre qu'un coquillage peut avoir des formes et des couleurs très diversifiées. Ensuite seulement, il pourra se spécialiser dans une ou plusieurs familles.

Deux classes sont principalement collectionnées :

- la classe des Gastéropodes (coquille d'une seule pièce, exemple : escargot)
- la classe des Lamellibranches ou Bivalves (coquille en deux parties, exemple : moule)

B - OÙ SE PROCURER LES COQUILLAGES?

- 1) En se promenant sur la plage, et en observant les flaques laissées par la marée, les rochers, les crevasses, les algues, auprès des pêcheurs, etc...
- 2) En sautant avec un équipement minimum (palmes, masque, tuba), et, suivant les capacités de chacun à plonger, on peut trouver des coquillages en cherchant sous les pierres, sur les rochers immergés et sur les algues. Avec un peu d'expérience, on pourra remarquer les traces laissées par des coquillages sur les fonds sablonneux et également apprendre à connaître les endroits propices à certaines espèces. Il faut savoir que les côtes occidentales, rocheuses et coralliennes sont les plus favorables à la récolte, et que de nuit, celle-ci est plus fructueuse.
- 3) En achetant des coquilles chez des spécialistes.
- 4) L'échange avec d'autres collectionneurs est un moyen sympathique de compléter sa collection.
- 5) Une autre manière de récolter des coquilles (pour ceux qui plongent) est de faire la «soude» des trous de poulpes (pieuvres). En effet, les poulpes se nourrissent de coquillages par succion et rejettent auprès de leur abri les coquilles vides parfaitement nettoyées. Cela permet au collectionneur de «faire son marché» quotidiennement, sans efforts inutiles. Le poulpe, étant sédentaire pendant quelques jours, et à condition de ne pas trop le déranger, est

un allié précieux dans la récolte des coquilles, réservant quelquefois d'agréables surprises en consacrant vers son trou des coquillages difficilement accessibles à des plongeurs moyens en apnée (c.à.d. sans bouteille).

6) Enfin, chaque collectionneur peut faire jouer son ingéniosité pour récolter des coquillages en fonction des espèces, tout en respectant l'environnement sous-marin.

Dans tous les cas, en effet, le collectionneur se doit de respecter cet environnement. Une pierre déplacée, des algues arrachées (refuge de nombreuses espèces), peuvent provoquer des morts inutiles.

De même, le collectionneur doit se limiter dans sa capture de coquillages, et laisser ceux qui ne pourront entrer dans sa collection. Il est préférable de ramasser deux spécimens impeccables d'une espèce donnée, plutôt qu'une dizaine qui présenteraient des défauts majeurs (craquelures, cicatrices, concrétions calcaires importantes), ou des individus juvéniles destinés à perpétuer l'espèce.

C - MATERIEL

Sont utiles, sinon nécessaires : un sac en toile, une petite bêche pour fouiller le sable ou la vase, un tamis, un bon couteau inoxydable, une petite pince à bec fin, un petit pinceau, une bonne loupe, des sachets en matière plastique, des tubes en verre, une cuvette, une boîte en matière plastique ou bocal à conserves, du coton, un bloc-note. Un masque, un tuba, une paire de palmes - sans oublier un contenu de plongée - constituent un minimum pour plonger.

D - DIVERS

Enfin, ne pas oublier les règles élémentaires de sécurité, surtout sous les tropiques où les piqûres d'animaux peuvent être dangereuses, notamment celles de certains coquillages (éclairs) que nous citerons plus loin. Donc, ne jamais marcher pieds-nus sur les récifs et porter des gants est tout-à-fait nécessaire.

Nota: Certaines espèces (marines, d'eau douce et terrestres) sont protégées sur l'ensemble du Territoire français. Leur capture, vivantes ou mortes, est interdite par le ministère de l'environnement. Voir à ce sujet l'article de J.P. Sidis (*Xenophora* n° 67, juil.-sept. 1994, p. 3).

Mots à retenir que nous verrons par ailleurs (Mots en caractères gras) :

apnée - bivalve - cicatrices - classification - concrétion - espèce - famille - gastéropode - juvénile lamellibranche - valve.

Prochain article : Comment nettoyer les coquillages.

Un débarquement pacifique sur les côtes du golfe du Lion!

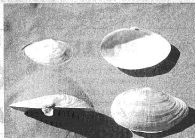
Jacques Pelorce

Plus de 50 ans après le débarquement en Provence,
une américaine débarque sur les plages du Golfe du Lion:

Mya arenaria Linné, 1958

Cette mye originaire des côtes d'Amérique du Nord vit enfouie dans la vase. Sans doute importée sur les côtes atlantiques de France vers le XVII^e siècle, elle a été au siècle dernier l'objet d'un commerce important pour l'alimentation humaine et a servi comme appât pour les poissons. Vers la fin du mois de janvier, après une tempête, de nombreux coquillages ont été rejetés sur les plages du Grau du Roi.

Comme tout passionné, dès que j'ai eu un moment de libre, je suis allé me promener sur les plages pour récupérer les spécimens intéressants. Le dimanche 29 janvier 1995, j'ai trouvé quelques valves d'une espèce que je ne connaissais pas, au bout de deux heures de recherches, j'avais en ma possession 21 valves dépareillées et 1 spécimen vivant. Les valves variaient de 58 mm à 106 mm, le spécimen vivant mesure 80 mm. Ce n'est qu'une fois rentré à la maison que la nouveauté de l'espèce m'est apparue et après l'avoir comparée aux *Lutrarias* et autres *Myes* méditerranéennes, j'ai dû me rendre à l'évidence, ce n'était pas une espèce que je connaissais.



Le «Guide des coquillages des côtes atlantiques et de la Manche» de Bouchet et AI, me donnait le nom recherché, il s'agissait de *Mya arenaria*.

Cette espèce n'a pas été signalée en Méditerranée, quelques mentions de sa présence sur les côtes italiennes existent dans la littérature, mais pas de confirmation certaine. Cette espèce n'a, d'ailleurs, pas été reprise dans le Catalogue Annotato dei Molluschi del Mediterraneo di Sabelli et AI, bien que sa présence en Mer Noire soit connue depuis quelques années.

La présence d'un nombre important de valves de tailles très différentes et d'un spécimen vivant, plus une autre valve, solitaire celle-là, trouvée sur une plage de La Grande Motte le dimanche suivant, semble prouver qu'une colonie de cette espèce s'est établie maintenant dans le golfe du Lion.

Les naissains d'huîtres et de moules en provenance de l'Atlantique sont certainement à l'origine de ce débarquement qui demandera confirmation dans les années à venir comme cela s'est fait pour *Crepidula fornicata* qui est maintenant bien présente sur notre littoral puisque régulièrement rejetée sur les côtes après les tempêtes et cela depuis près de dix ans.

CABINET CONCHYLOGIQUE SYLVAIN LE COHENNEC

COQUILLAGES DE COLLECTION

► SPECIALISTE DEPUIS 1979 - EXPERTISES ◀
LISTES DE PRIX SUR DEMANDE

26 rue Pascal • 75005 PARIS

► Tél. : (1) 45.35.34.13 • Fax : (1) 47.07.85.20 ◀

SPECIALISTE AUSTRALIE-PHILIPPINES-E&O AFRIQUE
R.C.S. PARIS 8 N° 349 965 962



TUBES - BOÎTES

Injectés en polyéthylène cristallin

• Nombreux modèles standard
en stock

• Documentation et tarif
sur demande

Ets GAUBÈRE

21, rue de la Gare
77390 YEBLES

Tél. 64.42.57.77/Fax 64.42.57.71



FEMORALE

Seashells and Landsnails
South America - World-wide
High quality in common and
rare shells. • FREE LIST •

Cx. p. 15259 - Sao Paulo SP - BRASIL - 01599
Phone (011) 279-9482 Jese & Marcos



ATLANTIC

WORLD WIDE SEA SHELLS
HIGH QUALITY FAST SERVICE
ALL FAMILIES IN STOCK
FROM CORCORAN TO NAHRE

FREE PRICE LIST ON REQUEST

848 S. de Aveil, 618 07, Troyes,
45000 Paris - Portugal
Tel./Fax 00-4808081

Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages

A. CREUSE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerocque

62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21.80.17.18

RINKENS SEASHELLS

Po Box 418 Port Hedland
WA 6721 AUSTRALIA
Phone : +61 91 731325
Fax : +61 91 732679

- Top quality Australian Specimens shells
- Commercial shells
- Wholesale or Retail

Please phone, fax or write for free lists



The Abbey Specimen Shells

SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY

THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS
AT THE VERY BEST OF PRICES
LARGEST SELECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON
TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.

BUY-SELL-TRADE/ P.O. Box 3010, Santa Barbara, CA 93130-3010, U.S.A.
phone : best times : 10am to 4pm, (weekdays), Call toll-free (800) 563-3220

COURRIER ..

Pour nous aider dans le traitement du courrier,
pouvez-vous N° d'adhésion
sur toutes correspondances
que vous nous adressez.
Ce numéro est porté en haut et à droite
de votre 4^e quartet adresse.

Le secrétaire

Merci

SYSTEMATIQUE DES CONIDAE:

I - Changer les noms de certaines espèces: pourquoi?

José M. Lauer

Avant- propos

Le présent article est le premier d'une suite qui sera consacrée à la systématique des Conidae. Les règles qui y seront exposées s'appliquent aussi bien à l'ensemble de la conchyliologie* et de la malacologie* qu'à tous les domaines de la zoologie. Si tous les exemples se réfèrent à la famille des Conidae, cela n'est dû qu'au fait que l'auteur s'est une fois pour toutes spécialisé dans l'étude de cette famille. Cette série d'articles aurait pu débiter d'une façon plus didactique, par exemple par une étude plus générale, par l'analyse des définitions de base, comme celle de l'espèce, ou par les principes fondamentaux du Code International de Nomenclature Zoologique, etc... L'auteur a préféré entrer de plain-pied dans le vif du sujet, en partant des questions qui sont le plus souvent posées par les amateurs et les collectionneurs et y répondre d'une façon aussi simple et complète que possible.

Parmi ces questions, celle du changement de certains noms figure en bonne place. Une première raison globale de ces changements de noms pourrait être résumée comme suit: remettre de l'ordre dans la foule des noms attribués aux Conidae dans la littérature.

Alan J. Kohn, au début de l'introduction d'un des ouvrages les plus marquants de cette seconde moitié du vingtième siècle dans le domaine de l'étude et de la systématique des Conidae note: "Avec plus de 500 espèces vivantes, *Conus* est probablement le plus important des genres dans le royaume animal, en-dehors des Insectes."

Quelques chiffres peuvent nous donner une idée de l'ampleur du problème: un recensement, achevé par le présent auteur en décembre 1993, nous informe que le chiffre des noms disponibles* attribués aux Conidae se monte environ à 1770. Parmi ces noms, quelque 620 peuvent être considérés comme des noms d'espèces* valides*, 115 comme des noms de sous-espèces* valides, et environ 130 comme des noms de formes*. Rostert enregistre 905 noms, soit un peu plus de la moitié des noms publiés, dont les statuts se partagent entre noms invalides*, noms douteux (*nomen dubium**), *nomen nudum**, homonymes, synonymes, etc... Une des tâches de la systématique est donc de déterminer, parmi les quelque 1770 noms, ceux qui doivent être

conservés, et ceux qui ne sont pas utilisables. La question du changement des noms se situe au coeur de ce problème.

Note: Pour les lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec un vocabulaire parfois ardu, les termes utilisés et qui ne sont pas expliqués dans le texte, sont marqués par un astérisque qui renvoie à un petit lexique alphabétique en fin d'article.

En conchyliologie et en malacologie, comme dans toute discipline zoologique, les problèmes d'appellation et de classification relèvent de trois disciplines: la NOMENCLATURE, la TAXONOMIE et la SYSTEMATIQUE.

Ces trois disciplines demandent à être brièvement mais clairement définies:

NOMENCLATURE: système des noms, des règles qui régissent leur formation et leur utilisation.

TAXONOMIE: étude des taxa* (singulier: taxon*) et de leur diversité, théorie et pratique de leur classification.

SYSTEMATIQUE: science de la classification des êtres vivants, actuellement basée sur la phylogénie (histoire des lignées de l'évolution, origine et évolution des espèces). La systématique englobe en partie la taxonomie.

La famille des Conidae (les Cônes), famille très complexe et nombreuse, est l'une de celles où les changements de noms ont été et sont encore les plus fréquents. Les raisons de ces changements de noms relèvent essentiellement des exigences de la nomenclature et de la taxonomie:

I) Raisons nomenclaturales

La nomenclature, système et science des noms, est codifiée par le Code International de Nomenclature Zoologique. Dans ce Code sont spécifiées toutes les règles qui régissent la formation, l'orthographe et l'utilisation des noms. La base en est la nomenclature binominale latine fondée par Linné en 1758, qui, s'inspirant du système des noms de famille et des prénoms appliqué en Europe pour les humains, proposa un système universel (d'où l'utilisation du latin qui était compris par tous les "naturalistes" du monde) comportant deux noms qui indiquent, le premier le

genre et le second l'espèce de l'animal. Exemple: *Conus marmoratus*, *Conus* étant le nom du genre et *marmoratus* celui de l'espèce (Fig.1). Tout nom publié qui ne satisfait pas à cette exigence ni aux dispositions des Articles 10 à 20 du Code est indisponible*, c'est à dire qu'en aucun cas il ne peut être utilisé.

Ce système peut se compliquer lorsqu'il s'agit d'inclure dans le nom une appartenance à un sous-genre**, c'est-à-dire d'indiquer qu'il s'agit d'une sous-espèce ou d'une forme. Récemment pour le moment que le nom du genre doit se trouver en tête, et commencer par une majuscule, le nom du sous-genre lui est juxtaposé, entre parenthèses, et commence lui aussi par une majuscule. Suit ensuite le nom de l'espèce, puis celui de la sous-espèce. Quand un auteur veut spécifier qu'il s'agit d'une forme, il indique "f." ou "fa." entre le nom d'espèce ou de sous-espèce et le nom de la forme (le mot "variété" - abbr. "var." a été abandonné depuis plusieurs décennies pour des raisons qui seront



Fig. 1 *Conus marmoratus* Linné, 1768
Philippines, 70,6 mm

exposées dans un prochain article). Tous les noms, de quelque niveau systématique qu'ils soient, sont orthographiés en italiques ou soulignés, afin qu'ils puissent être différenciés du reste du texte. Le nom est complété par le nom de l'auteur (celui qui le premier l'a décrit), puis de l'année de la description, séparé par une virgule. Exemple: *Conus* (*Leprocoelus*) *annalis* *autonemofurcatus* f. *autonematis* Da Motta, 1978. *Conus* indiquant le genre, *Leprocoelus* le sous-genre, *annalis* l'espèce, *autonemofurcatus* la sous-espèce, *autonematis* la forme. (Ces subtilités seront plus longuement analysées dans un prochain article consacré à l'espèce). Ces règles sont appliquées dans toutes les disciplines de la zoologie.

La nomenclature est donc un système OBJECTIF dont le but est d'attribuer à chaque entité du monde vivant un nom et un seul, afin que nulle équivoque ne puisse subsister. Le socle essentiel de la nomenclature est son universalité et sa stabilité. Le Code ne peut donc pas admettre qu'un même nom soit attribué à plus d'une entité.

Or, notamment chez les Conidae, nombreux sont les cas d'homonymie. Les noms homonymes sont des noms dont le

genre et l'espèce sont orthographiés de la même manière. Les exemples dans le genre *Conus* sont nombreux: successivement Schröter (1803), Perry (1811), Kiener (1845), A.Adams (1853) et Sowerby II (1857) ont décrit chacun un *Conus fasciatus*. Ce sont donc des homonymes, qui, selon leurs différents auteurs, ne désignent pas forcément la même espèce. Selon le Principe de Priorité, les homonymes plus récents restent disponibles, mais seul le nom le plus anciennement publié (ici Schröter, 1803) reste valide aux yeux du Code, et ceci quel que soit (par la suite) son statut taxonomique ou systématique. Les homonymes plus récents doivent donc être considérés comme invalides ou obligatoirement être changés s'ils s'appliquent à des entités biologiques jugées différentes, ou pour simplifier à des espèces ou sous-espèces valides. Là, nous entrons dans le domaine de la taxonomie qui sera étudié dans le chapitre suivant.

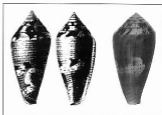


Fig. 2 A gauche : Figure-type de *C. corallinus* Kiener, pl. 79 fig. 3
A droite : *C. corallinus* Kiener, Cebu, Philip., 32 mm

Note: le Code reconnaît deux sortes d'homonymies: l'homonymie directe (exemple ci-dessus, où les orthographes sont strictement identiques) et l'homonymie indirecte où l'orthographe ne diffère que d'une lettre ou deux, dans les cas des terminaisons par exemple. Tous les cas sont exposés dans l'Article 58 du Code, et il serait trop long ici de les énumérer tous. Exemples: *Conus corallinus* Kiener, 1845 et *Conus corallinus* Habe & Kosuge, 1970 (Figs.2-3), *Conus corallinus* Scheller, 1803 et *Conus caeruleus* Lamarck, 1810 sont des homonymes secondaires.

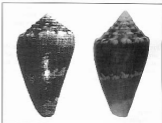


Fig. 3 A gauche : Holotype de *C. corallinus* Habe & Kosuge (= *C. korrae*), 38,4 mm. A droite : *C. korrae* Cotton, Augusta, Australie, 26 mm

Notons encore que les règles de l'homonymie s'appliquent à tous les noms composant le taxon, de quelque niveau "hiérarchique" qu'ils soient (genre, sous-genre, espèce, sous-espèce ou forme.)

Exemples:

- *Conus australis australis* Dautzenberg, 1937 est invalide, car le deuxième

terme "australis" est un homonyme junior de *Conus australis* Holten, 1802. Cependant, sur le plan taxonomique (ou systématique), comme nous allons le voir ci-dessous, *Conus australis australis* faisant partie de la variabilité naturelle de l'espèce *Conus australis*, ne nécessite pas un nom nouveau ("nouveau sens" en latin).

- *Conus clausentinus papuanus* Shikama, 1979 est deux fois homonyme: une fois de *Conus clausentinus* Chemnitz, 1788, et une fois de *Conus papuanus* [Rüding, 1798]. Il a été décrit comme une sous-espèce (deux termes après le nom de genre). Tel qu'il est, ce nom est une fois indisponible, *Conus clausentinus* ayant été publié dans un ouvrage de Chemnitz qui ne satisfait pas à la règle de la binominalité, et deux fois invalide, puisqu'un nom (*clausentinus*) indisponible ne peut être valide, et que *papuanus* est un homonyme junior. C'est pourquoi, considérant qu'il s'agit d'une espèce biologique valide, il a été renommé *Conus shikamai* Coomans, Moolenaar & Wils, 1985 (Fig.4).

Les taxonomistes se trouvent fréquemment devant des noms qui sont soit des homonymes, soit des synonymes. Dans ces cas, pour la stabilité de la nomenclature, certains de ces noms doivent être changés.

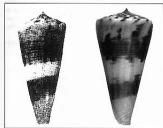


Fig. 4 A gauche : *C. clausentinus papuanus* Shikama, holotype, 40,7 mm. A droite : *C. shikamai*, Coomans, Mool & Wils, Philipp., 82 mm

2) Raisons taxonomiques et systématiques

La nomenclature ne se préoccupe que des noms, de leur système et de leur utilisation. En aucun cas elle n'intervient dans les problèmes de VALIDITE² biologique des espèces ou des sous-espèces. Ce en quoi la nomenclature est une discipline objective. Pour elle est VALIDE² tout taxon dont le nom a été établi conformément aux règles (rassemblées dans des Articles) du Code, quel que puisse par la suite être le traitement qui lui sera réservé par les systématiseurs. C'est pour cette raison que certains malacologues préfèrent parfois utiliser le terme de "bonne espèce" plutôt que le terme "espèce valide" pour indiquer une espèce distincte au

plan biologique. Taxonomie et systématique sont, pour leur part, des disciplines où la subjectivité tient encore une place prépondérante. Il arrive très souvent qu'un (ou plusieurs) malacologue(s) considère(nt) qu'une espèce "X" est valide, alors que son (ou ses) collègue(s) considère(nt) qu'il ne s'agit que d'une sous-espèce ou même d'une forme.

Concernant les "variétés" ou, plus actuellement, les formes, le Code est formel: les noms de variétés (qui, pour le Code, sont de rang infrasubspécifique (ou classés en-dessous de la sous-espèce), ne sont pas réglementés par le Code. Mais celui-ci, contrairement à une idée généralement répandue, n'en interdit pas formellement l'usage. Ces questions seront également évoquées dans un prochain article. Pour le moment, sachons seulement que beaucoup de malacologues, même s'ils ne décrivent plus de "variétés" ou de formes, utilisent encore certains noms de rang infrasubspécifique et qu'ils leur appliquent les mêmes règles qu'au noms de rangs spécifique (espèce) ou infraspecific (sous-espèce).

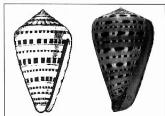


Fig. 5 Figure-type de *C. fasciatus* Perry, in Perry, pl. 24 fig. 3 et *C. gemmatus* Linné, 1758 (Côte d'Ivoire, 56 mm)

a) Cas d'homonymie:

Dans l'exemple de *Conus fasciatus* choisi ci-dessus, où les différentes espèces auxquelles se nom se réfère d'un auteur à l'autre, le taxonomiste ou le systématiseur étudiera quel statut apporter à chacun d'entre eux:

- *Conus fasciatus* Schütler, 1803 est basé uniquement sur une description insuffisante, sans référence et sans figure, et aucune coquille-type n'est disponible pour permettre une identification certaine du taxon. Pour ces raisons Kohn (1992) le considère comme un *nomen dubium*² (non douteux). Mais cette opinion (subjective) ne reste valable qu'aussi longtemps qu'un type² permettant l'identification du taxon n'aura pas été découvert. Pour cette raison le nom reste disponible et valide aux yeux du Code, à moins que, par la suite, la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique (CINZ), ne rejette ce nom de la nomenclature.

- *Conus fasciatus* Perry, 1811 est basé sur une figure-type aisément reconnaissable (Fig.5). Cette figure représente sans aucun doute possible *Conus gemmatus* Linné, 1758, dont il est par conséquent un synonyme junior², et ne nécessite donc pas de nom nouveau, mais d'être remplacé par le nom de son synonyme le plus ancien: *Conus gemmatus*. Le nom de *Conus fasciatus* Perry reste disponible mais est invalide pour cause d'homonymie.

- *Conus fasciatus* Kiener, 1845 est basé sur une figure-type

dans Kiener (Fig.6). Il a été considéré comme une espèce valide par Tomlin qui l'a renommé *Cosus asiatica* en 1957, puisque le nom était un homonyme junior de *C.fasciatus* Schöller, 1803. Il s'agit donc ici d'un cas où le remplacement du nom par celui de son synonyme disponible le plus ancien, *Cosus asiatica* Tomlin, 1957, apparaît nécessaire. Cependant le nom de *Cosus fasciatus* Kiener, 1845 reste disponible, mais est invalide pour cause d'homonymie.

- *Cosus fasciatus* A.Adams, 1803 est basé sur un lectotype* conservé au British Museum (Natural History), et qui est considéré par la plupart des taxonomistes comme un syno-



Fig. 6 *C. fasciatus* Kiener, figure-type in Kiener pl. 100 fig. 2. Figure-lectotype de *C. asiatica* Tomlin

nyme senior* de *Cosus attenuatus* f. *astichei* Miller in Usickie, 1959 (Fig.7). Le nom, homonyme junior de *C.fasciatus* Schöller, *C.fasciatus* Perry, *C.fasciatus* Kiener, et donc disponible mais invalide, ne nécessite dans ce cas pas de nom nouveau, son nom correct étant *Cosus attenuatus* f. *astichei* Miller in Usickie, 1959.

- *Cosus fasciatus* Sowerby II, 1857 est basé sur une figure-lectotype dans Sowerby (Fig.7), généralement identifiée comme représentant un spécimen de *Cosus ochroleucus* Guélin, 1791, donc un synonyme junior de ce dernier. Le

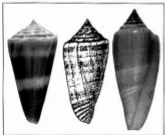


Fig. 7 De gauche à droite :

- *C. fasciatus* A. Adams (= *C. attenuatus* f. *astichei* Miller in Usickie), Martrique, 24,5 mm
- *C. fasciatus* Sowerby II (= *C. ochroleucus*), figure-lectotype in Sowerby II, 1857, pl.20 fig. 489
- *C. ochroleucus* Guélin, Luzon, Philip., 53,5 mm

fait est admis par Sowerby lui-même, puisque l'auteur a ajouté comme indication "*C.ochroleucus* Guélin.". Ici non plus, et pour les mêmes raisons que ci-dessus, un nom nouveau ne se justifie pas.

En résumé, et comme règle générale, un homonyme junior d'un nom préexistant reste disponible mais devient invalide au sens du Code. S'il s'avère que ce nom est appliqué à une espèce déjà décrite (on dit alors qu'il est pré-occupé), il en devient un synonyme invalide. Si par contre ce nom désigne une entité qui (à tort ou à raison) est considérée comme espèce ou sous-espèce valide, il doit être remplacé soit par son synonyme disponible le plus ancien, soit être renommé par un nom nouveau (nouveau nom).

b) Cas de synonymie:

Vers les années 1970, des pêcheurs thaïlandais travaillant dans la région de Phuket, un certain nombre de Cônes, apparemment inconnus. En 1978, De Motta les décrit comme *Cosus chaoi*. Les pêches semblent avoir été relativement abondantes, puisque peu de temps après sa description, *Cosus chaoi* était proposé dans les catalogues de la quasi totalité des marchands de coquillages. Il n'y a pratiquement aucune collection de Cônes où il ne figure pas aujourd'hui, le plus souvent accompagné de son dérivé "*Cosus chaoi*". Cependant, il n'a pas fallu longtemps à quelques taxonomistes attentifs pour découvrir que *Cosus chaoi* avait déjà été décrit par Sowerby II, en 1857 sous le nom de *Cosus floridus*. Après examen et comparaison de l'holotype* du premier (au Muséum d'Histoire Naturelle de Gênes) avec les syntypes* du second (British Museum), il fallut bien se rendre à l'évidence: il s'agissait de la même espèce, donc de synonymes. Dans ce cas, le Principe de Priority* doit être appliqué, et l'espèce appelée par son premier nom disponible et valide: *Cosus floridus* Sowerby, 1857 (Fig.8).

Le Code reconnaît deux niveaux de synonymie: la synonymie subjective et la synonymie objective:



Fig. 8 *C. floridus* Sowerby II, figure-type in Sowerby, 1857 : frontopical, fig. 558

Il y a synonymie subjective quand un auteur, se basant sur des arguments sérieux et clairement vérifiables, estime qu'un nom est l'équivalent d'un autre précédent, comme c'est le cas pour *Cosus chaoi*, et quand les deux taxa se basent sur des types* différents (holotype pour l'un, syntypes pour l'autre dans notre exemple).

Autres exemples de synonymie subjective:

- *Cosus anguliformis* Paves da Banca, 1957 est un synonyme subjectif junior de *Cosus orbiculus* Kiener, 1845, les deux étant basés sur des types différents.

- *Conus zeylanicus* Sowerby II, 1857 (figure lectotype in Sowerby) est un synonyme subjectif junior de *Conus zeylanicus* Gmelin, 1797 (figure lectotype in Martini).

- *Conus areolaris* [Röding, 1798], est à la fois un homonyme junior direct de *Conus areolaris* Hwass in Bruguière, 1792, donc invalide, et un synonyme junior subjectif de *Conus stercorascorum* Linné, 1758 (Fig.9).

- Plus près de nous, Azuma décrit *Conus gloriosulens* et *Conus ushishimae*, tous deux dans le même travail, paru dans *YOMUS* en 1961. Les taxonomistes ont estimé que le second (*C.ushishimae*) n'était qu'un variant de couleur du premier (*C.gloriosulens*) et que par conséquent il devait être considéré comme un synonyme junior, étant donné que la priorité revient à *C.gloriosulens*, décrit page 248, alors que *Ushishimae* n'est décrit qu'à la page 259.

Il y a synonymie objective quand deux taxa portant des noms différents sont basés sur le même type (qui peut aussi être une figure-type):



Fig. 9 *C. areolaris* et *C. areolaris* (Röding, 1798), figures-types in Martini, pl. 64, fig. 712 et pl. 63 fig. 696

- *Conus areolaris* [Röding, 1798] et *Conus areolaris* Hwass in Brug., 1792 sont basés sur la même figure-type dans Martini, 1778, pl.63 fig.696 (Fig.10). Le premier est donc un synonyme objectif junior du second, et ne doit pas être utilisé.

- *Conus auricomus* Lamarck, 1810 (qui en plus est un homonyme junior direct de *Conus auricomus* Hwass in Brug., 1792) et *Conus aureus* Hwass in Brug., 1792 sont basés tous les deux sur la même figure-lectotype (Tableau Encyclopédique, pl.346, fig.4.), le premier est donc égale-

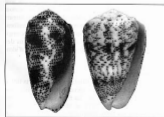


Fig. 10 *C. stercorascorum* Linné, Philippines, 61 mm et *C. areolaris* Hwass in Brug., Kenya, 49 mm

ment un synonyme objectif direct du second (Fig.11).

- *Conus bifasciatus* Gmelin, 1791, est basé sur un lectotype conservé au Naturhistorisches Museum à Vienne. Mais ce lectotype est également l'holotype d'une espèce précédemment décrite: *Conus concolor* Bern, 1778, dont *Conus bifasciatus* devient automatiquement un synonyme objectif junior.

Le Code prescrit pour les synonymes un traitement analogue à celui des homonymes: ils restent disponibles, mais invalides s'il s'agit de synonymes juniors à qui le nom disponible le plus ancien doit être appliqué.



Fig. 11 *C. auricomus* Lamarck, 1810, figure-type (Tableau, pl. 346, fig. 4) et *C. aureus* Hwass in Brug., Vanuatu, 51 mm

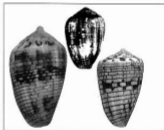


Fig. 12 *C. melvillei* Sowerby, 1879. En haut : holotype, 18,8 mm. En bas : *C. boeckii* Clover (= *C. melvillei*), Golfe Persique, 26,8 mm - *Mellich, Orissa, 20,5 mm*

Exemples:

- *Conus aeneus* de Moret, 1978 doit être remplacé par *Conus floridus*, Sowerby, 1857.

- *Conus boeckii* Clover, 1972 a été reconnu comme un synonyme junior de *Conus melvillei* Sowerby, 1879 (Mordenhead & Coomans, 1993), et doit donc céder sa place à son premier nom disponible: *Conus melvillei* (Fig.12).

Quand il s'agit de synonymes seniors, le Code est plus nuancé: le nom le plus ancien doit être rétabli, sauf si celui-ci n'a pas été utilisé dans des publications durant les cinquante dernières années (ce qui n'est pas le cas pour l'exemple précédent de *C.boeckii* - *C.melvillei*). Cette disposition est prise afin de ne pas trop déstabiliser la nomenclature.

Exemples :

- *Cosus acuminatus* Blumentbach, 1791 est certainement le nom disponible le plus ancien (synonyme senior) pour *Cosus acuminatus* Hoass in Brugnière, 1792, mais ce nom n'ayant pas été utilisé, il paraît préférable de conserver le nom le plus largement employé pour cette espèce : *Cosus acuminatus*.

- *Cosus nitidioratus* Petaux, 1942 est très probablement le nom disponible le plus ancien pour *Cosus ablandi* Koutage, 1981. Mais pour les mêmes raisons, il semble préférable de conserver le nom de *Cosus ablandi*.

En toute hypothèse, les synonymes seniors restent disponibles, à moins que, pour une clarification de la nomenclature, un systématicien ne soumette le problème à la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique, qui statuera et éventuellement supprimera ce nom de la nomenclature.

c) Identifications incorrectes

Un certain nombre de taxa ont été mal identifiés dans la littérature, souvent pour cause de non-examen du matériel type, ou de mauvaise interprétation des descriptions. Ces méprises ont pu être le fait de grands conchyliologues tels que Sowerby, Kiener, Reeve, ou d'autres, et entrainées par les grandes monographies consacrées aux Cônes (*Theosaurus Conchyliorum*, *Iconographie des Coquilles Vivantes*, *Conchologia Iconica*, etc.), ou plus récemment par Walls (*Cone Shells*). Dans beaucoup d'ouvrages, d'études ou d'articles ultérieurs, les auteurs se sont contentés de répercuter les opinions de leurs prédécesseurs, sans prendre le soin de les vérifier sur la base d'un examen critique du matériel original disponible. Ainsi, d'auteur en auteur successifs, se répétant les uns les autres, de fausses certitudes se sont établies, et sont souvent restées ancrées jusque dans les ouvrages les plus récents. Dans ces cas, la tâche du taxonome et du systématicien est de rétablir la véritable identité de l'espèce, et son premier nom disponible.



Fig. 13 A gauche : -*C. scalaris*- in Sowerby II, 1857, pl. 9, fig. 192. A droite : lectotype de *C. gradatus* Reeve, 1843 et holotype de *C. scalarissimus* De Motta, 1988, BM (NH), 81 mm

Exemples :

- Sowerby II, en 1857 (pl.9, fig.192) a figuré sous le nom de *Cosus scalaris* Valenciennes, 1832, une coquille qui avait été décrite par Reeve (1843) sous le nom de *Cosus gradatus*. Ce dernier nom était préoccupé par *Cosus gradatus* Wood, 1828, a été renommé *Cosus scalarissimus*, même nomus, par de Motta en 1988 (fig.13). La véritable identité

de *Cosus scalaris* Valenciennes, une espèce totalement différente (Fig.14), vient d'être rétablie (travail en cours de publication). Malheureusement, depuis Sowerby, le nom de *Cosus scalaris* a été appliqué dans de nombreux travaux, à des espèces totalement différentes les unes des autres, ce qui a créé une confusion redoutable dans tout le groupe des *Leptocoena* de l'ouest américain (Fig.13).

- *Cosus sowerbyi* Reeve, 1848 a été considéré comme un synonyme de *Cosus forticaris* Reeve, 1843, et confondu avec ce dernier. L'étude de la figure-type ainsi que de la description originale a démontré qu'il s'agissait d'une espèce distincte, dont le nom doit être rétabli (Fig.15).

- *Cosus condigna* Sowerby II, 1856 a été très longtemps (et le reste souvent encore) considéré comme un synonyme de *Cosus nobilis* Linnaé, 1758, et proposé à la vente sous ce nom erroné (parfois intentionnellement, *Cosus nobilis* étant une espèce rare). Des travaux récents (Pinet & Cailliez, 1993, Cailliez, 1993) ont montré que *Cosus nobilis* était une espèce endémique des îles de l'arc de La Sonde, et que



Fig. 14 *C. scalaris* Valenciennes, 1832, Bahia de Los Angeles, Golfo de California, 43,0 et 40,2 mm

Cosus condigna doit une espèce distincte, bien plus commune et plus largement distribuée, dont le nom doit être rétabli.

d) Redécouverte de types

De nombreux types (holotypes, lectotypes etc.) ont été considérés comme perdus, et remplacés par les figures originales publiées avec leur description, ou tirées d'ouvrages cités en référence par l'auteur original. Ces figures ne sont malheureusement pas toujours faciles à interpréter, surtout s'il s'agit de gravures anciennes. D'inévitables erreurs d'identification ont donc été commises. Il arrive (malheureusement pas assez souvent), que des coquilles-type originales soient redécouvertes dans les collections des Muséums, types qui permettent une fois pour toutes d'identifier et d'établir l'espèce avec certitude.

Exemples :

- Le nom de *Cosus coffea* Gmelin, 1791, a, dans la littérature, été attribué à diverses espèces telles que *Cosus foudgaria* ou *Cosus acuminatus*. La figure citée en référence par Gmelin (Martini, 1773, pl.56 fig.618) a été jugée indéfinissable par Kuhn (1966) qui a considéré *Cosus coffea* comme un *nomen dubium* et même suggéré à la CINE, en suppression de la nomenclature.

En 1987, dans la collection de Priester, au Zool. Mus. d'Amsterdam, Coomans et de Visser retrouvent l'holotype de *Conus coffeus*. Ce holotype est un spécimen d'une espèce qui était connue sous le nom de *Conus scabriscutulus* Dillwyn, 1817, qui en devient donc un synonyme junior. Dans ce cas, et pour la clarification de la nomenclature, le nom le plus ancien devrait être rétabli pour cette espèce, ce



Fig. 15 A gauche : *C. bovicus* Reeve, 1843, Bohol, 39 mm. A droite : *C. ruppelli* Reeve, 1843, Masbate, 34,5 mm

non ayant servi à désigner d'autres espèces durant ces dernières cinquante années, et *Conus scabriscutulus* considéré comme synonyme junior invalide.

- Le nom de *Conus quadratus* (Ridgely, 1798) a été tout d'abord basé sur une figure lectotype dans Chemnitz (1788: pl.145, fig.1500), et interprété comme une forme ou un synonyme de *Conus spiritus*, (Kohn,1975, 1992). La

coquille lectotype a été retrouvée récemment dans les collections du Zool. Mus. Univers. de Copenhague. Son étale a exclu son appartenance au groupe de *Conus spiritus*, et suggère son appartenance au groupe de *Conus crythronotus*, groupe dont il est peut-être une espèce valide. Il devrait donc être réhabilité, et son nom ne plus être utilisé pour désigner une sous-espèce de *Conus spiritus* Gmelin, 1791, sous-espèce dont le premier nom disponible correct semble être *Conus spiritus ruppelli* Lötbecke, 1882.

Je terminerai cet article par deux anecdotes: lors d'une de nos heures, un collectionneur qui me demandait de lui indiquer le nom correct d'un spécimen, après ma réponse m'a reproché en me disant textuellement: " Vous, avec votre manie de toujours changer les noms, comment voulez-vous que l'on s'y soustienne ?". Lors d'une autre heure, un commerçant qui proposait un Cône sous un nom incorrect (attribué à une autre espèce), et à qui j'en avais fait la remarque amicale, me lança vertement: " vous pouvez l'appeler comme vous voulez, moi, je l'appellerai comme cela". Il serait souhaitable que tous ceux qui font échange ou commerce de coquillages présentent ceux-ci sous leur nom correct. Combien de collectionneurs, ayant commandé par correspondance un spécimen de l'espèce X, se sont retrouvés avec un spécimen d'une espèce Z, soit qu'eux-mêmes n'avaient pas correctement identifié l'espèce, soit que cette identification erronée ait été le fait du vendeur ? Mais ceci est une autre affaire....

Le prochain article sera consacré à la notion d'espèce et tout ce qui en découle.

Lexique

conchyliologie : science et étude des mollusques porteurs de coquilles, basées essentiellement sur la morphologie des coquilles.

disponible : (nom disponible)

tout nom conforme aux Articles 10 à 20 du Code, et notamment à la règle de la hiérarchicité, à l'exclusion des noms appliqués à des entités intraspecificques en tant que telles.

espèce : sous-adoptation pour le moment la définition actuellement la plus largement acceptée pour l'espèce biologique: groupe de populations possédant un programme génétique commun et qui sont reproductivement isolées d'autres groupes semblables.

forme : groupe restreint de populations locales, habitant l'aire géographique d'une espèce ou d'une sous-espèce, mais faisant partie de catégories distinctes permanentes.

genre : rang du groupe se situant directement sous le rang de famille et au-dessus du rang de sous-genre. Exemple: famille Conidae, genre *Conus*, sous-genre *Lepticonus*.

holotype : spécimen unique désigné comme représentatif d'un taxon. Les autres spécimens étalés ou figurés par l'auteur original sont nommés des paratypes.

invalide, invalidité :

- nom invalide (nomenclature): tout nom qui n'obéit pas aux règles du Code ou qui est soit un homonyme junior ou un synonyme junior d'un nom disponible préalable.

- espèce invalide: tout groupe de populations qui ne satisfait pas à la définition de l'espèce, notamment sur le plan de l'isolement reproductif.

junior : sont appelés juniors tous les homonymes ou synonymes publiés après l'homonyme ou le synonyme le plus anciennement établi.

lectotype : en cas d'absence d'holotype, un lectotype est désigné comme seul spécimen représentatif d'un taxon parmi les syntypes existants. Les autres syntypes perdent leur statut de syntypes pour devenir des paralectotypes.

malacologie : science et étude des mollusques fondée sur toutes les parties de l'animal, et qui en étudie tout les aspects: biologiques, biochimiques, phylogénétiques, génétiques, physiologiques, éthologiques etc...

néotype : spécimen unique désigné comme représentant un taxon lorsqu'aucun autre type n'est plus disponible.

nomem dubium (pluriel: nomina dubia)

nom d'un taxon douteux dont l'identité n'a pas pu être établie.

nomem nudum : nouveaux noms de remplacement.

nomem nudum (pluriel: nomina nuda): tout nom dont la publication originale n'est pas accompagnée d'une description, de références, d'indications ni de figures permettant l'identification du taxon.

Principe de Priorité : principe du Code selon lequel le nom valide d'un taxon est le plus ancien nom disponible qui lui a été appliqué.

senior : est appliqué homonyme ou synonyme senior, l'homonyme ou le synonyme le plus anciennement établi.

sous-espèce : groupe de populations d'une espèce habitant une aire géographique distincte de celle de l'espèce et dont certains caractères diffèrent des autres populations de l'espèce.

syntype : chacun des spécimens qui font partie du matériel étalé ou figuré par l'auteur original.

taxon (pluriel: taxa) : tout groupe d'individus ou de populations dont les caractéristiques sont suffisamment distinctes pour les regrouper, sous une description et sous un nom distinct, dans une catégorie spéciale.

type : tout spécimen ou figure de spécimen sur lequel est basé un genre, un sous-genre, une espèce, une sous-espèce ou une forme. Les types peuvent être de plusieurs natures: holotypes, lectotypes, syntypes ou néotypes (sous ces noms).

- figure-type: en l'absence matérielle d'un spécimen (illustration, photo etc.), sa figure originale ou une figure citée en référence par l'auteur d'un taxon peut remplir le rôle de type. On dit aussi qu'elle est représentative du type.

valide, validité :

- nom valide (nomenclature): tout nom qui obéit aux règles du Code, et qui ne soit ni un homonyme ni un synonyme junior d'un nom disponible déjà établi.

- espèce valide (taxonomie, systématique, biologie): tout groupe de populations qui répond à la définition (biologique) de l'espèce.

MARGINELLES : LES BETES QUI MONTENT !

Actualité 1993 - 1994

Franck BOYER

Dans un précédent numéro de *Néophora* (=Marginelles, qui de neuf ? n° 61, p. 25 janv.-mars 1993), j'essayais de brosser un tableau succinct de l'actualité chez les Marginellidae pour 1991-92. Apparemment, l'exercice a plu. Il faut dire aussi que l'engouement pour les marginelles a pris un tour sérieux dans la dernière période, et que les collectionneurs de la famille se font bien plus nombreux. Si le nombre de collecteurs de terrain se développait dans les mêmes proportions, on serait comblés!



Volvaina non-albolineata (en cours de description)
Barra, Salvador, Bahia State,
L: 7 mm x l: 3,2 mm

Et maintenant ? Complétons d'abord les informations pour 1991-92, quelques articles ayant été oubliés. Pour commencer, celui d'Harasewych et Kantor (Sept. 91), qui livre dans *Néosphora* une étude anatomique et systématique bien documentée sur *Margineflation gigas* Martens, redécouverte en mer de Chine méridionale et proposée dorénavant sur le marché, bien qu'à des prix astronomiques! L'affaire est entendue, le genre *Margineflation* sera bien laissé dans les Marginellidae, puisqu'il se rapproche bien plus de ceux-ci que des Volvutidae. Il aurait aussi bien pu être conclu à un genre de transition entre les deux familles, voire à la formation d'une famille particulière, mais cela aurait nécessité la révision complète des Marginellidae, et la chose n'est pas mine. En mars 1994, dans un court article pour *World Shells*, T. C. Lan revient sur *M. gigas*, sans apporter de meilleure information.

Gofas et Fernandes ont livré dans le second semestre 1992 leurs *Volvutinae* d'Angola, qui confirment la grande homogénéité faunistique de l'Afrique occidentale. Une meilleure connaissance de la faune angolaise permet de mieux mesurer la fonction de barrière quasi-absolue jouée par le courant de Benguela sur les côtes du Sud-Ouest africain, et spécialement sur la tristement célèbre Côte des

MARGINELLAS: ON THE RISE

Franck BOYER

(translated by Stephen KAWAI)

In an earlier issue of *Néophora* ("Marginelles, qui de neuf?" N° 61, p. 25, February-March 1993), I tried to paint a clear picture of the news concerning the Marginellidae for 1991-92. Apparently, this exercise was well appreciated. It must also be said that the taste for marginellas has taken a serious upward turn lately, and that collectors of the family are much more numerous. If the number of collectors in the field had increased proportionally, we would be overjoyed.



And now? Let us, first, complete the information for 1991-92, a few articles having been overlooked. To start with, the article of Harasewych and Kantor in *Néosphora* (Sept. '91) which delivered a well documented anatomical and systematic article on *Margineflation gigas* Martens, rediscovered in the South China Sea and to be now offered on the market, although sometimes astronomical prices! The matter is settled, the genus *Margineflation* will remain in Marginellidae since it resembles much more the latter than it does the Volvutidae. It could have just as well been concluded that it be a transitional genus between the two families, or even a new one, but this would necessitate a complete revision of the Marginellidae and now is not the time. In March of 1994, T. C. Lan returns to the subject of *M. gigas* in a short article in *World Shells* without giving any new information.

Gofas and Fernandes delivered in the last half of 1992 their Angolan *Volvutinae* which confirmed the great homogeneity of the Western African fauna. A better knowledge of the Angolan fauna permits a better assessment of the effect of the more-or-less absolute barrier posed by the Benguela current off the coast of southwest Africa, especially on the sadly famous Côte des Sogalettes. In fact, one does not

Squidrons: Dans Walvis Bay, on ne s'attendait en effet (W. Massier, comm. pers.) aucune marginelle approchant de celles rapportées d'Angola, mais uniquement des espèces communes avec l'Afrique du Sud occidentale. Plus récemment (décembre 1994), Gofas et Fernandes poursuivait la série des angolaises avec la publication du genre *Marginitella* et un lot de nouvelles espèces, toutes plus fastueuses les unes que les autres.

Dans la même période, Paulino de Souza, jeune zoologue brésilien, nous gratifiait de la description d'une très intéressante *Volutrina* du groupe *nitrella* Risso. La nouvelle espèce, *V. asphondes*, à la coquille blanche et biconique élancée, portant cinq ou six plis columellaires, mesure 4 mm et se répartit sur les côtes du Brésil équatorial. En comparant un paratype déposé dans la typothèque du Muséum de Paris avec les syntypes de *M. peresvillei* Jousseaume, on peut trouver une certaine différence entre les deux espèces. *M. peresvillei*, que de Souza n'évoque pas, porte aussi six plis columellaires, mais sa taille est bien moindre (2 mm seulement) et surtout sa spire est beaucoup plus importante en proportion.

Rios et Leal ont prolongé les initiatives brésiliennes en mars 1993, avec leur description d'une nouvelle espèce du bathyal des côtes du Brésil central, *Volutrina postreali*. L'espèce est apparentée à *V. warreni* Mawat de la province mégalanique, mais s'en distingue par sa forme très élancée et sa spire très haute.

En septembre 1992, Luigi Bozetti proposait dans *La Conchiglia* un rapide tour d'horizon du genre *Cicada*, et livrait surtout la description d'une rarissime *C. laevis* draguée sur le banc de Sava de Malha, plate-forme reliée du continent de Lémurie, située entre -50 et -200 m, au beau milieu de l'océan Indien et chère à Patrice Bail pour avoir diffusé quelques fabuleuses *Lysis*.



Gibberula non-sagittata (en cours de description) Barra, Salvador, Bahia State. L: 8mm x l: 5,1 mm

En décembre 1992, Bozetti s'assait le grand braquet et produisit la description de cinq nouvelles espèces, dont une petite *Peresvula* du Sahara occidental et quatre *Marginitella* d'Afrique du Sud. Dans la foulée, Bozetti allait publier six articles en 1993 et cinq autres en 1994. Les années 90 seront-elles les «années Bozetti»?

Qu'en est jage plutôt; en 1993, trois nouvelles *Marginitella* d'Afrique du Sud et quatre nouvelles somaliennes (dont *Peresvula* et deux *Gibberula*). En 1994, une nouvelle *Marginitella* du Sahara occidental, trois

find any *marginellas* in Walvis Bay resembling those reported from Angola (W. Massier, person. comman.), but only species in common with southwest Africa. More recently (Dec, 1994), Gofas and Fernandes have continued with the Angolan series with a publication on the genus *Marginitella* and a new group of new species, each one more sumptuous than the next.

At about the same time, the young Brazilian zoologist Paulino de Souza presented us with the description of a very interesting *Volutrina* of the *nitrella* Risso group. The new species, *V. asphondes*, has a slender, white biconical shell, bears five or six columellar folds, measures 4 mm and is distributed along the equatorial coasts of Brazil. In comparing a paratype deposited in the type collection of the Museum in Paris with the syntypes of *M. peresvillei* Jousseaume, one can find some difference between the two species. *M. peresvillei*, which de Souza does not cite, also bears six columellar folds but is of much smaller size (only 2 mm) and, above all, its spire is proportionally much larger.



Volutrina non-abscura (en cours de description) Mascote, Oson. L: 11,9 mm x l: 5,3 mm

Rios and Leal added to the Brazilian initiatives in March 1993 with their description of a new species from the depths off the coasts of central Brazil, *Volutrina postreali*. The species is related to *V. warreni* Mawat from the Megalanic province but it distinguishes itself by its very slender shape and very high spire.

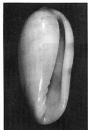
In September 1992, Luigi Bozetti offered us a short overview of the genus *Cicada* in *La Conchiglia* and provided, above all, the description of an extremely rare *C. laevis* dredged from the Sava de Malha bank, a relic plateau of the Lemurian continent situated at 50 to 200 m in the heart of the Indian Ocean and dear to Patrice Bail for having given up a number of fabulous *Lysis*.

In December 1992, Bozetti went into high gear and produced the descriptions of five new species including a small *Peresvula* from West Sahara and four *Marginitella* from South Africa. Keeping up the pace, Bozetti published six articles in 1993 and five others in 1994. Will the '90's be the Bozetti years?

In 1993, three new *Marginitella* from South Africa were described, as well as four Somalian species (two *Peresvula* and two *Gibberula*). In 1994, a new *Marginitella* from West Sahara, three additional Somalian species (one *Gibberula*, one *Serrata* and one *Dreuxburgoy* which Bozetti

somatiformes supplémentaires (une *Gibberula*, une *Serrata* et une *Dentimargo* que Luigi a eu le bon goût de me dédier) et une *Margaritella moinobana* de Maputo (Mozambique). Toutes paraissent être de bonnes espèces, sauf peut-être la dernière qui risque de tomber en synonymie avec *M. rosadoi* publiée par Kilham, comme Bozzetti, en décembre 1994.

Pour aller jusqu'au bout de son prosélytisme militant, Bozzetti produisait encore (*World Shells* n°5 à 10) trois papiers généralistes sur quelques-unes des plus belles espèces collectionnées, et deux papiers plus particulièrement consacrés aux somaliennes d'eau profonde. Après cela, comment s'étonner de l'écllosion de nouvelles vocations de «marginellistes» aux quatre coins du monde?



Volvarina non-pergranda
(en cours de description) Cap Ras Hafun, Somalie.
L: 20 mm x l. 9.5 mm



D'autant que bien d'autres auteurs se mettent maintenant à la partie, surtout pour l'Afrique du Sud. En 1993, Werner Massier décrivait quatre nouvelles espèces (une *Volvarina*/*Serrata* et trois *Margaritella*), Markus Lussi deux *Dentimargo*, et Mike Hart une *Margaritella haitani* dont Brian Hayes mentionne en 1994 la synonymie avec la *M. perlae* de Bozzetti. Toujours en 1994, B. Hayes compare *M. perlae* avec *M. ornata*, puis il décrit sa première espèce, une *M. spratlingensis* de toute beauté. Pour ne pas être en reste, Litvred et Millard publient de leur côté cinq nouvelles espèces, surtout du Transkei et du Natal, mais deux d'entre elles, *M. dornae* et *M. arna* me paraissent bien tomber en synonymie avec les *M. natalensis* et *M. ventralis* de Massier. Comme quoi, trop de précipitation et pas assez d'échanges entre les gens...

Tout cela laisse bien peu de place pour le reste du monde. On note juste deux choses: l'article de Kim Hattell dans *Festiva* (= Une expérience engourdissante =) qui nous montre une magnifique petite *Gibberula* ornée, qui n'est certainement pas *M. pulchella* Klener, mais bien une espèce nouvelle qui donne radement envie d'aller pêcher vers l'île Coco (Pacifique oriental), et la description par Conrath d'une espèce fossile de tertiaire de Grande Canarie. Cette dernière espèce, *Praxino clausae*, mériterait un travail un peu plus poussé de comparaison avec les espèces actuelles des Canaries, encore si mal connues.

L'avenir nous réserve-t-il une production aussi intensive? Probablement, oui. D'Afrique du Sud devraient nous parvenir encore de nouvelles espèces, dans des tailles plus réduites et des genres négligés jusqu'ici (*Volvarina*, *Dentimargo*...) et beaucoup de choses certainement du

had the good taste of dedicating to me) and a *Margaritella moinobana* from Maputo (Mozambique) were reported. All appear to be valid species except, perhaps, the last one which risks falling into synonymy with *M. rosadoi* described by Kilham, like Bozzetti, in December 1994.

To present his views right to the limit, Bozzetti produced three more general papers (*World Shells* N° 5 to 10) on a few of the most beautiful species collected, and two papers concerned, in particular, to the deep waters off Somalia. After this, how can one be surprised by the renewed calling of marginellists from the four corners of the globe.

All the better that other authors have now jumped into the fray, above all in South Africa. In 1993, Werner Massier described four new species (one *Volvarina*/*Serrata* and

three *Margaritella*), Markus Lussi described two *Dentimargo*, and Mike Hart a *Margaritella haitani* which Brian Hayes would show, in 1994, to be synonymous with *M. perlae* of Bozzetti. Still in 1994, B. Hayes compared *M. perlae* with *M. ornata* and then described his first species, a *M. spratlingensis* of great beauty. To not be left behind, Litvred and Millard published five new species, mostly from Transkei and Natal. However, two amongst them, *M. dornae* and *M. arna*, appear to me to surely fall into synonymy with *M. natalensis* and *M. ventralis* of Massier. Too much haste and not enough exchange between people...

All this doesn't leave much place for the rest. One notes two things: the article of Kim Hattell in *Festiva* ("An numbing experience") which presents us with a magnificent, ornate little *Gibberula* which is certainly not *M. pulchella* Klener but a new species which really gives one the urge to collect around Cocos Island (eastern Pacific), and the description by Conrath of a Tertiary fossil species from Grand Canary. This latter species (*Praxino clausae*) merits a more detailed comparison with the poorly known, present day fauna of the Canaries.

Does the future hold such intense productivity? Most probably, yes. South Africa should offer us more new species, of smaller size and belonging to genera neglected up until now (*Volvarina*, *Dentimargo*...), and certainly many more from Mozambique. We also await, however, new species from other rich and as of yet poorly studied regions. One thinks, of course, of east Africa and the Arabian region but also of northwest Africa, Brazil and Guyana, and even the Caribbean Sea where relic structures are plentiful.

Mozambique. Mais on attend aussi des nouveautés d'autres régions pleines de ressources et encore peu étudiées. On pense, bien sûr, à l'Afrique de l'Est et à la région arabique, mais aussi à tout le Nord-Ouest africain, au Brésil et à la région guyanaise, et même à la mer Caraïbe où les silescoïdiques sont légion.

Pour mettre dans l'ambiance, on dévoilera que Marcel Pin et votre serviteur doivent incessamment publier trois nouvelles espèces de *Dakari* (une *Grassulina*, deux *Gibberella*), que Emílio Rolin et Francisco Fernandes ne devaient plus être très loin de sortir leurs margineilles du Ghana, et Diego Moreno celles du Cap-Vert. Plus quelques articles que je minimise à feu deux, concernant l'océan Indien, les Caraïbes et le Brésil, et qui devraient venir sur la table dans les prochains mois.

Quant à l'amî Gary Covert, plus de nouvelles. Dommage, parce que son travail était parvenu à un stade très intéressant (étude des radules et révision systématique), et parce que *Marginella marginella* devenait un «must» chez les «marginellistes».

On souhaite à Gary que les choses s'arrangent et qu'il puisse redémarrer d'un bon pied.

To get you into the mood, we will reveal that Marcel Pin and yours truly will publish shortly the descriptions of three new species from Dakar (one *Grassulina*, two *Gibberella*), that Emílio Rolin and Francisco Fernandes must not be too far from presenting their marginella from Ghana, and Diego Moreno those from Cape Verde. In addition, a couple of articles concerning the Indian Ocean, the Caribbean and Brazil are on the backburner and should be served up within the months to come.

Concerning our friend Gary Covert - no news. This is a shame since his work had reached a very interesting point (radular studies and a systematic revision) and because *Marginella Marginella* was becoming a "must" among marginellists.

We hope for Gary that things work out and that he may get going again in fine shape.

BIBLIOGRAPHIE

- BOZZETTI L. Sept. 1992. Notes on the genus *Cleusa* Gray, 1857, and description of a new species. *La Conchiglia*, 264: 10-12
- BOZZETTI L. Déc. 1992. Notes on the family Marginellidae Fleming, 1828, and description of a few new species (I). *La Conchiglia*, 265: 23-28
- BOZZETTI L. Mars 1993. Notes on the family Marginellidae Fleming, 1828, and description of a few new species (II). *La Conchiglia*, 266: 29-31
- BOZZETTI L. Juin 1993. New species of Marginellidae. *La Conchiglia*, 267: 12-14
- BOZZETTI L. Juin 1993. The Margin shells of Ras Hatan (I). *World Shells*, 8: 48-51
- BOZZETTI L. Juin.-Sept. 1993. New species of Marginellidae. *La Conchiglia*, 268: 44-47
- BOZZETTI L. Sept. 1993. The Margin shells of Ras Hatan (II). *World Shells*, 6.
- BOZZETTI L. Déc. 1993. Marginellidae: a family at the top. Review of the most beautiful and less known species (I). *World Shells*, 7: 45-47
- BOZZETTI L. Mars 1994. Marginellidae: a family at the top. Review of the most beautiful and less known species (II). *World Shells*, 8.
- BOZZETTI L. Juin 1994. A new species of the genus *Marginella* Lamarck, 1799 (Gastropoda, Prosobranchia, Marginellidae) from the Eastern Atlantic Ocean. *World Shells*, 9: 17-18
- BOZZETTI L. Juin.-Sept. 1994. Marginellidae Fleming, 1828: three new species. *La Conchiglia*, 272: 56-60
- BOZZETTI L. Sept. 1994. Marginellidae: a family at the top. Review of the most beautiful and less known species (III). *World Shells*, 10: 72-75
- BOZZETTI L. Déc. 1994. A new species of the genus *Gibberella* Swainson, 1840 from the South-Western Indian Ocean. *World Shells*, 11: 50-51
- CONTRERAS G.L.A. Oct.-Déc. 1994. A new fossil *Franseria* from the Territory of Gran Canaria. *La Conchiglia*, 273: 45-46
- GOFAS S. & FERNANDES F. 1992. The Marginellidae of Angola: the genus *Volvarina*. *Journal of Conchology*, Vol. 34: 187-198

- GOFAS S. & FERNANDES F. Déc. 1994. The Marginellidae of Angola: the genus *Marginella*. *Journal of Conchology*, Vol. 35: 103-119
- HARANEWYCH M.G. & KANTOR Y.L. 30 Sept. 1991. Rediscovery of *Marginellona gigas* (Martens, 1904), with notes on the anatomy and systematic position of the subfamily Marginelloninae (Gastropoda, Marginellidae). *Nova Acta*, 37: 1-19
- HART M. Déc. 1993. Description of a new species of *Marginella* from the Cape Province, Republic of South Africa. *World Shells*, 7.
- HAYES B. Mars 1994. Comparison between *Marginella ornata* (Redfield, 1870) and *Marginella pectus* Bozzetti, 1993 from South Africa. *World Shells*, 8.
- HAYES B. Juin 1994. Comments on the identity of *Marginella betnami* Hart, 1993, and *Marginella pectus* Bozzetti, 1993 from South Africa. *World Shells*, 9: 67-69
- HAYES B. Sept. 1994. A new species of *Marginella* Lamarck, 1799 from the Eastern Cape, South Africa. *World Shells*, 10: 44-47
- HUTSELL K.C. 1994. *Periscala patibella* (Kiener, 1834) «A Numbing Experience». *Festiva*, vol. XXVI (5): 56-57
- KILBURN R.N. Déc. 1994. Description of a new species of *Marginella* from Mozambique (Gastropoda, Marginellidae). *Journal of Conchology*, Vol. 35: 179-181
- LAN T.C. Mars 1994. Giant *Marginella* from the South China Sea. *World Shells*, 8.
- LILTYED W.R. & MILLARD V.G. Sept. 1994. Five new species from Southern Africa. *World Shells*, 10: 3-10
- LUSSI M. Déc. 1993. Two new species of *Marginella* Lamarck, 1799 from South Africa. *World Shells*, 7.
- MASSIER W. 1993. Descriptions of four new species of Marginellidae from South Africa. *Schriften zur Malakozoologie*, 6: 15-20
- RIBS E. de C. & LEAL J.H. Mars 1993. *Volvarina parvula*, a new bathyal marginellid (Mollusca, Gastropoda) from off Brazil. *Apex*, Vol. 8 (1-2): 27-30
- SOUZA P.J.S. Jr. (de). 1992. A new species of marginellid (Gastropoda, Prosobranchia) from the north coast of Brazil. *Journal of Conchology*, Vol. 34: 237-242

MARGINELLIDAE Fleming, 1828
LE GENRE MARGINELLA SENSU LARGO
Espèces du Sénégal / Species from Senegal
Marginella Lamarck, 1799 - Espèce-type : glabella Linné, 1758
Photos : P. BAÏL

- 1 - *Marginella glabella* Linné, 1758 - Cumbao - Tiarosse - Baie de Gorée (10 m)
- 2 - *Marginella desjardini* Marche-Marchad, 1957 - Cayar (100 m)
- 3 - *Marginella sebastiani* Marche & Rosso, 1979 - Ile de Gorée (30 m) / **Gorée Island (30 m)**
- 4 - *Marginella sebastiani* Marche & Rosso, 1979
Ile de Gorée (30 m) - sujet gérontique / **Gorée Island - gerontic form**
- 5 - *Marginella goodallii* Sowerby, 1825
Ile de Gorée (30 m) - sujet gérontique / **Gorée Island (30 m) - gerontic form**
- 6 - *Marginella goodallii* Sowerby, 1825 - Les Almadies - Dakar
- 7 - *Marginella bifasciata* Lamarck, 1822 - Baie de Hann (7-8 m)
- 8 - *Marginella bifasciata* Lamarck, 1822 - Baie de Hann (7-8 m)
- 9 - *Marginella denticulata* Link, 1807 - Baie de Hann (7-8 m)
- 10 - *Marginella edsoni* Kiener, 1834 - Saloum (marée basse) / **Saloum (low tide)**
- 11 - *Marginella pseudofaba* Sowerby, 1846 - Baie de Hann (7-8 m)
- 12 - *Marginella harpaeformis* Sowerby, 1846 - Baie de Hann (7-8 m)
- 13 - *Marginella aurantia* Lamarck, 1822 - Les Almadies - Dakar (1 m)
- 14 - *Marginella aurantia* Lamarck, 1822 - Yenne - Petite Côte (20 m)
- 15 - *Marginella festiva* Kiener, 1841 - Les Almadies - Dakar (1 m)
- 16 - *Marginella festiva* Kiener, 1841 - Les Almadies - Dakar (1 m)
- 17 - *Marginella bavayi* Dautzenberg, 1910 - Ile de Gorée (14-15 m) / **Gorée Island (14-15 m)**
- 18 - *Marginella bavayi* Dautzenberg, 1910 - Ile de Gorée (14-15 m) / **Gorée Island (14-15 m)**
- 19 - *Marginella petiti* Duval, 1841 - Casamance
- 20 - *Marginella petiti* Duval, 1841 - Casamance
- 21 - *Marginella imbata* Lamarck, 1822 - Baie de Gorée (15-20 m)
- 22 - *Marginella imbata* Lamarck, 1822 - Baie de Gorée (15-20 m)
- 23 - *Marginella senegalensis* Clover, 1990 - Nord du Sénégal / **North Senegal**
- 24 - *Marginella senegalensis* Clover, 1990 - Nord du Sénégal / **North Senegal**
- 25 - *Marginella helmatina* Rang, 1832 - Sud du Sénégal / **South Senegal**
- 26 - *Marginella cf. helmatina* Rang, 1832 - Baie de Hann (7-8 m)
- 27 - *Marginella claryi* Petit, 1836 - Ile de Gorée / **Gorée Island**



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27

MARGINELLES PEU CONNUES

Photos : M. PIN



Fig. 1 *Marginella gloriosa* Jousseume
Ouest Sahara / West Sahara



Fig. 2 *Marginella musica* Hinds
Ouest Sahara / West Sahara



Fig. 3 *Marginella arenaria* Mörch
M'Bour (Sénégal)



Fig. 4 *Marginella bellii* Sowerby
Guinée Conakry



Fig. 5 *Marginella* sp. A
M'Bour (Sénégal)



Fig. 6 *Marginella* sp. B
M'Bour (Sénégal)

MARGINELLES PEU CONNUES DE LA CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE

(Groupe *Marginella*/*Glabella*)

Marcel PIN

RELATIVELY UNKNOWN MARGINELLA FROM THE OCCIDENTAL
COAST OF AFRICA

GENUS *Marginella* / *Glabella*

Translated by Francis DRIAN

De la Mauritanie à l'Angola vivent une centaine d'espèces de Marginellidae distribuées dans cinq groupes génériques (*Marginella*/*Glabella* - *Purpur* / *Volvarina* - *Purpula* / *Gibberula* - *Granulina* - *Cyrticus*).

Pour les espèces d'Angola et de Sao Tomé et Principe, S. Gofas et P. Fernandez ont effectué un travail remarquable. Il s'agit de spécimens dépassant rarement 10 mm. En remontant vers le nord, du Congo à la Côte d'Ivoire, les connaissances actuelles se limitent à guère plus d'une dizaine d'espèces.

Par contre, de la Guinée Conakry à la Mauritanie, plus d'une cinquantaine d'espèces sont connues, mais leur détermination reste souvent imparfaite.

En outre, beaucoup d'espèces de grandes profondeurs ne sont encore connues que par quelques récoltes sclérolithiques telles que les *Marginella* *inspudica* Fisher, 1883 - *Marginella* *marocana* Locard, 1897 - *Marginella* *hesperia* Sykes, 1909, etc.

De nouvelles découvertes sont à prévoir, y compris dans la zone infralittorale. Pour le seul Sénégal, deux nouvelles espèces de *Gibberula* et une espèce de *Granulina* sont en cours de description par M. Pin et P. Boyer.

Notre propos est d'illustrer quelques espèces du groupe *Marginella*/*Glabella*, peu connues en raison de leur habitat inconnu jusqu'ici, très localisé ou récemment découvert.

1. Marginella gloriosa Jousseaume, 1884 (pl. IV, fig. 1)

Synonyme : *M. subulvata* Bozzetti, 1994

Revue seulement lors de la mission Gravel, dans la baie de Casado (Mauritanie), cette espèce ne semble pas avoir été retrouvée depuis bien longtemps.

L'auteur a pu examiner 8 (huit) spécimens frustes trouvés, sans autre précision, dans des fonds de 50-60 mètres sur les côtes du Sahara.

Toutes ces coquilles, comparées au matériel du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, se sont avérées être de *M. gloriosa*.

Hautes d'environ 8 mm, ces coquilles montrent toute une série de lignes spirales et deux zones de nœuds noircies vers l'épaule et à la base du dernier tour.

Récemment L. Bozzetti a décrit une nouvelle espèce sous le nom de *M. subulvata*, en provenance du l'Ouest Sahara par 120 m de profondeur (3 coquilles). Cette description n'est

From Mauritania to Angola live a hundred species of Marginellidae falling into five generic groups (*Marginella*/*Glabella* - *Purpur*/*Volvarina* - *Purpula*/*Gibberula* - *Granulina* - *Cyrticus*).

Concerning the Angola and Sao Tomé Principe species, Gofas & Fernandez carried out an excellent work. By going up to the North, from Congo to the Ivory Coast, the actual knowledge is limited to only ten species. On the other hand, from Guinea Conakry to Mauritania, more than fifty species are known but their classification often remains incomplete. Moreover, a lot of species of high deep sea are only known with few scientific collects such as *Marginella inspudica* Fisher, 1883 - *Marginella marocana* Locard, 1897 - *Marginella hesperia* Sykes, 1909, etc ...

New discoveries are to be predicted, including in the infralittoral area. Merly in Senegal, two new species of *Gibberula* and a species of *Granulina* are under description process.

Our concern is to illustrate some species of the *Marginella*/*Glabella* group, hardly known because of their limited and recently discovered settlement.

1. Marginella gloriosa Jousseaume, 1884 (pl. IV, fig. 1)

Synonym : *M. subulvata* Bozzetti, 1994

Only re-observed during the Gravel expedition, in the Casado bay (Mauritania), this species seems to have been lost for a long time.

The author was able to examine 8 basic specimens found without any previous information in a 50 to 60 meter-deep bottom on the Saharian Coast.

All these shells, like the one presented by the Histoire Naturelle de Paris National Museum, were found to be *M. gloriosa* shells.

Approximately 8 mm high, these shells show a spiral series and two black-banded areas near the shoulder and at the basis of the last whorl.

Recently, L. Bozzetti described a new species named *M. subulvata*, found at a 120 meter depth in Western Sahara (3 shells). No real bibliography comes with the description, and the types are not compared with any others Western African specimens.

Without any doubts, this picture shows the *M. gloriosa*, including the high spiro specimen of which 3 dead ones have been studied.

accompagnée d'aucune note bibliographique et les types ne sont pas comparés à d'autres spécimens d'Afrique de l'Ouest. Les illustrations ne laissent planer aucun doute, il s'agit de *M. gloriose* y compris le spécimen à spire haute dont nous avons pu examiner 3 exemplaires morts.

2. *Marginella musica* Hinds, 1844 (fig. a et b; pl. IV, fig. 2)

Décrite par HINDS d'après un spécimen collecté par le capitaine Belcher.

La localité-type est le Cap Blanc, situé en Mauritanie au sud de Nouadhibou (ex-Fort-Bienville). Les localités indiquées par le capitaine Belcher ont fait l'objet de beaucoup de controverses, à tel point que G. A. Covert (1989) n'hésite pas à écrire que le Cap Blanc ne peut être la localité exacte de *M. musica*.

Or, l'auteur a pu obtenir récemment plusieurs exemplaires de *M. musica* :

- 2 spécimens provenant de l'Ouest Sahara 60 m (9,8 x 5,1 mm - 9,6 x 4,9 mm)
- 1 spécimen provenant de la région de Nouadhibou (localité-type) (19,4 x 9 mm)



Fig a : *M. musica* Hinds - forme noire de Guinée Guinée - Bissau

- 4 spécimens provenant de Guinée Bissau 100/150 m (10,9 x 5,2 mm)
- 1 spécimen dragué au nord de Dakar 150 m par l'auteur (17,1 x 8,5 mm)

En outre, *M. musica* aurait également été draguée au large du Nigeria dans 100 m de fond (Knudsen 1956) : un seul spécimen de 7,3 x 4,4 mm.

L'illustration de Knudsen ne semble pas montrer réellement *M. musica*, mais plutôt une espèce typique de l'Afrique équatoriale. La spire est basse, l'épaule large ainsi que l'ouverture, alors que chez *M. musica* la spire est plutôt haute, l'épaule plus étroite ainsi que l'ouverture. Il peut donc être admis que *M. musica* provient bien de la localité indiquée par l'auteur, même si la profondeur ne correspond pas réellement à l'habitat de cette espèce qui vit plus profondément.

2. *Marginella musica* Hinds, 1844 (fig. a and b; pl. IV, fig. 2)

Described by Hinds from a specimen collected by captain Belcher.

The type location is the Cap Blanc (Mauritania), at the South of Nouadhibou. The location indicated by captain Belcher was subject to numerous controversies, so G. A. Covert doesn't hesitate to write that the Cap Blanc can't be the exact location of *M. musica*.

But the author could recently obtain several specimen of *musica* :

- 2 specimen from the West of Sahara 60 meters (9.8 x 5.1 mm - 9.6 x 4.9 mm)
- 1 specimen from Nouadhibou (19.4 x 9 mm)
- 4 specimen from Guinée-Bissau 100 / 150 meters (10.9 x 5.2 mm)
- 1 specimen dragged by the author from North of Dakar 150 meters (17.1 x 8.5 mm)

Moreover, *M. musica* may have also been dragged in 100 m deep sea : only one specimen : 7.3 x 4.4 mm

The illustration of Knudsen doesn't really seem to show *M. musica*, but a typical species from Equatorial Africa. The



Fig b : *M. musica* Hinds - forme typique Nouadhibou (Mauritanie)

spire is low, the shoulder is large as well as the aperture, while with *M. musica*, the spire is high, the shoulder and the aperture are more narrow. It can be concluded that *M. musica* is definitely coming from the location indicated by the author, even if the depth doesn't really match the usually deeper settlement of this species.

The actual problem is to know if *M. musica* really lives from Mauritania to South Africa. If not, the South Africa species should be named *M. sinuolobus* Adams & Reece, 1850.

A slight difference exists between the Western and Southern African types which concerns the general shape of the shell.

In South Africa the shoulder is more pronounced and the spire is shorter.

Le problème qui se pose est donc de savoir si *M. seneca* vit réellement de la Mauritanie à l'Afrique du Sud. Dans la négative, l'espèce sud-africaine devrait seulement être appelée *M. danielchus* Adams et Reeve 1850.

Une différence assez sensible existe entre les types ouest-africains et les types sud-africains. Il s'agit de la forme générale de la coquille.

En Afrique du Sud, l'épaule est beaucoup plus marquée et la spire est plus courte.

Chez le type ouest-africain, la coquille est plus arrondie, la spire continuant la forme du dernier tour sans montrer d'angle important (ce qui n'est pas le cas pour le spécimen de Knudsen).

Ces remarques sont surtout valables pour les spécimens adultes et le spécimen nain de Guinée-Bissau.

En conclusion, si les différences entre «*M. seneca*» d'Afrique du Sud et *M. danielchus* ne paraissent pas justifier deux appellations, les différences entre les spécimens de l'Ouest Africain et ceux de l'Afrique du Sud semblent suffisantes pour que le nom de *M. seneca* soit réservé à la première population.

3. *Marginella arenaria* Mörch, 1852

(pl. IV, fig. 3)

L'animal de *M. arenaria* n'a pu être examiné en raison de son habitat situé entre 80 et 100 kilomètres au sud de Dakar (de M'Bour aux îles du Saloum).

Toutefois, les différences avec *M. desiculatora* Link, 1807 sont assez faibles et *M. arenaria* semble plutôt être une variété locale de *M. desiculatora* qu'une espèce valide.

La forme générale de la coquille et le sommet sont semblables. Seule l'ornementation diffère.

Sur *M. desiculatora* on peut distinguer, sur un fond blanc ou grisâtre, des petits points noirs, assez irréguliers, disposés sur toute l'étendue du dernier tour. Ces points peuvent parfois être remplacés par des lignes zigzagantes. Des taches verdâtres sont, en général, visibles un peu en dessous de la suture et vers la base. D'autres taches plus fines relient parfois ces deux zones. Le sommet montre, sur chacun de ses tours, des points plus ou moins réguliers. Souvent deux ou trois bandes de points transverses sont visibles sous l'épaule.

Chez *M. arenaria*, on peut voir le même graphisme mais les points noirs sont plus petits et disposés plus régulièrement en bandes transverses y compris sur les premiers tours. Le contour de fond est plus souvent grisâtre ou, plus rarement rougeâtre.

Les taches reliant les deux bandes transverses sont plus rares. Ces bandes montrent souvent des taches noirâtres en forme de V, tant sous l'épaule que vers la base.

Si, dans les îles du Saloum, *M. arenaria* ne mesure que 15 à 18 mm, elle peut atteindre 20 à 25 mm et même davantage dans la région de M'Bour où l'on rencontre même la forme typique de *M. desiculatora*.

En attendant qu'il soit possible d'examiner l'animal vivant de *M. arenaria*, il semble que cette dernière ne soit qu'une variété locale de *M. desiculatora*.

Il est à noter qu'aucun spécimen typique de *M. arenaria* n'a été dragué en baie de Gorée, habitat de *M. desiculatora*.

In the Western African type, the shell is more rounded, the spire continuing the last whorl shape does not show an important angle, as opposed to the Knudsen specimen.

This remark especially concerns adult specimens and Guinée-Bissau dwarf specimen.

In conclusion, if the differences between *M. seneca* of South Africa and *M. danielchus* don't justify two names, the differences between the Western African specimen and the South African one seem sufficient to reserve the name *M. seneca* to the first population.

3. *Marginella arenaria* Mörch, 1852

(pl. IV, fig. 3)

The animal of *M. arenaria* could not be examined because of its settlement located between 80 and 100 kilometers at the South of Dakar (From M'Bour to Saloum Island).

However the differences with *M. desiculatora* Link, 1807 are very few and *M. arenaria* seems to be more of a local variety than a valid species.

The general form of the shell and the top are similar. Only the pattern is different.

On *M. desiculatora*, one can distinguish, on a white or greyish background, irregular black spots dispatched over the surface of the body whorl. Sometimes these spots can be replaced by zigzagging lines. Greenish blotches are, in general, visible a bit under the suture and near the base. Sometimes, other thin blotches link this two areas. The top shows more or less regular spots on each of its whorls.

Those blotch linking the two transversal stripes are seldom found. These stripes often show V shaped black blotch, both on the shoulder and near the base.

If, in the Saloum Islands, *M. arenaria* sizes only from 15 to 18 mm, it can reach 20 to 25 mm and even more in M'Bour area where one can merely find typical shape of *M. desiculatora*.

Pending the possibility to examine the living animal of *M. arenaria*, it seems that this last was only a local variety of *M. desiculatora*.

It is worth noting that no typical specimen of *M. arenaria* has been dragged in Gorée Bay, settlement of *M. desiculatora*.

4. *Marginella belli* Sowerby, 1846 (pl. IV, fig. 4)

Relatively unknown species, living from Guinea to Sierra Leone, and Ghana, from 17 to 35 mm large, are characterized by longitudinal prominent ribs almost covering the entire body whorl. Black lines can be seen on a bright, whitish, cream-coloured and pinkish background, sometimes clearly oblique, sometimes even replaced by series of small spots. The spire is quite narrow and shows the same line of spots than the body whorl. The shoulder is angular, the thick lip leaving a narrow aperture.

M. reverberi Petit de la Saussaye, 1851 shows the same characteristics and must be considered as a synonym of *M. belli*. However, no one could examine *M. splendidus* Reeve, 1842 types.

Described as coming from Guinea Conakry, these species seem to correspond to *M. belli*. Because of its anteriority,

4. *Marginella bell* Sowerby, 1846 (pl. IV, fig. 4)

Espèce très peu connue, vivant de la Guinée Conakry à la Sierra Leone, ainsi qu'au Ghana, mesurant de 17 à 25 mm, elle se caractérise par des côtes longitudinales saillantes occupant presque la totalité du dernier tour. Sur un fond clair, blanchâtre, crème, rosâtre ou rose, on peut voir des lignes noires, parfois franchement obliques ou même remplacées par des séries de petits points. La spire est assez droite et montre les mêmes lignes ou points que le dernier tour. L'épaule est anguleuse, la lèvre, épaisse, ne laissant qu'une ouverture assez étroite.

M. reeveana Petit de la Saussaye, 1851 montre les mêmes caractéristiques et doit être considérée comme un synonyme de *M. bell*. Toutefois, nous n'avons pas pu examiner les types de *M. splendens* Reeve, 1842. Décrite de Guinée Conakry, cette espèce paraît correspondre à *M. bell*. En raison de son obscurité, c'est ce nom qui serait à retenir. *M. bell* et *M. reeveana* ne seraient alors que des synonymes.

5. *Marginella* sp. A (pl. IV, fig. 5)

Relativement proche par sa forme de *M. bell* et de *Marginella* sp. B (voir 9) ou *M. adamsowi* Kinner, 1834.

Elle diffère de *M. bell* par son épaule plus large et ses côtes qui n'occupent pas la presque totalité du dernier tour et ainsi par sa couleur grise et non pas crème ou rose.

Elle diffère de *Marginella* sp. B (9) par sa forme plus trapue, ses linéoles plus droites et plus resserrées, sa spire plus droite, sa deuxième dent (en partant de la base) plus oblique, sa lèvre plus épaisse et ses côtes plus longues et plus marquées.

Son habitat est le même c'est-à-dire la région de M'Bour au sud de Dakar.

Elle diffère de *M. adamsowi* par sa forme générale plus trapue, sa lèvre plus épaisse, ses linéoles, en général plus droites, sa spire plus large et ses côtes nettement plus saillantes.

Toutes ces caractéristiques sont assez nettes, comparées aux espèces voisines, pour qu'il s'agisse réellement d'une espèce nouvelle.

6. *Marginella* sp. B (pl. IV, fig. 6)

Connue sous le nom de cf. *bell*, cette espèce pourrait, à première vue, être également considérée comme une variété de *M. adamsowi*.

Robert Lips (1991) l'illustra (page 27 a° 15) comme cf. *denticulata* Link, 1807.

Son habitat va de l'île de Gorée, en face de Dakar, jusqu'à M'Bour, 80 km au sud de Dakar.

Autor de Gorée, elle cohabite avec *M. denticulata*, mais elle y est beaucoup plus rare, dans des fonds durs de 10 à 20 mètres.

Elle diffère de *M. denticulata* par son épaule plus anguleuse, sa spire moins large, ses dents (en particulier la deuxième) très obliques chez *M. denticulata* et presque droites chez nos spécimens et surtout par son ornementation, constituée par des linéoles plus ou moins zigzagantes sur fond, en général, verdâtre.

This name should be retained. Then *M. bell* and *M. reeveana* should only be synonyms.

5. *Marginella* sp. A (pl. IV, fig. 5)

Quite similar to its *M. bell* and *Marginella* sp. B (see 9) or *M. adamsowi* Kinner, 1834.

The difference with *M. bell* comes from its larger shoulder and its ribs that don't cover the entire body whorl and also from its grey color instead of cream or pink.

The difference with *Marginella* sp. B (see 9) comes from its squat shape, its straighter and tighter linéoles, its narrower spire, its more oblique second tooth (starting from the basis), its thicker lips and its longer and prominent ribs.

Its settlement is the same, i.e. the area of M'Bour at the South of Dakar.

The difference with *M. adamsowi* comes from its general squat shape, its thicker lip, its generally straighter linéoles, its larger spire and clearly more prominent ribs.

All these characteristics are clear, in comparison with the connected species, to really be a new species.

6. *Marginella* sp. B (pl. IV, fig. 6)

Known under the name of cf. *bell*, this species could be first, considered as a variety of *M. adamsowi*.

Robert Lips (1991) shows it as cf. *denticulata* Link, 1807.

Its settlement goes from the Gorée Island facing Dakar, until M'Bour, 80 kilometers at the South of Dakar.

Around Gorée, it lives with *M. denticulata* but it is more rare there, in 10 to 20 meter-deep hard bottom.

The difference with *M. denticulata* comes from its more angular shoulder, its teeth (especially the second) very oblique in *M. denticulata* and almost straight in our specimen and especially from its pattern made of linéoles more or less zigzagging on an usually green background.

M. denticulata shows, on a cream background, black spots more or less irregularly dispatched and brown stains near the shoulder and the basis. The lip is in general thicker than the one of *M. denticulata*.

The difference with *M. adamsowi* comes also (more scarce in the same settlement) from its clearly larger and more angular shoulder, its stronger and less oblique teeth, its pattern is made of transversal lines larger than *M. adamsowi*. This lines are zigzagging as opposed to *M. adamsowi* which are straight or slightly oblique. It is also clearly different from *Marginella* sp. A.

The difference with *M. bell*, comes from its settlement, its larger dimension, its color and especially from its lack of ribs on the very last whorl.

7. *Marginella faba* Linné 1758 (fig. c)

Certainly one of the most scarce species and most researched, *M. faba* lives in Mauritania, in Senegal and in Guinée Bissau.

Its settlement is in general located around 100 meter-deep on hard bottom, but it has also been found around a 25 / 30

M. senegalensis montre, sur un fond crème, des points noirs disposés plus ou moins régulièrement et des taches marron vers l'épaule et vers la base. La Rivre est, en général, plus épaisse que chez *M. senegalensis*.

Elle diffère aussi de *M. adansoni*, (encore plus rare dans le même habitat) par son épaule nettement plus large et plus anguleuse, ses dents plus fortes et moins obliques. Son ornementation est constituée par des lignes transverses plus larges que chez *M. adansoni*. Ces lignes sont zigzagantes alors qu'elles sont plutôt droites ou peu obliques chez *M. adansoni*. Elle est également nettement différente de *Marginebella* sp. B (voir ci-dessus).

De *M. bellii*, elle diffère par son habitat, sa taille plus importante, sa couleur et surtout par l'absence de côtes sur tout le dernier tour.

7. *Marginebella faba* Linné 1758

(ci-joint fig. c)

Certainement une des plus rares espèces et la plus recherchée, *M. faba* vit en Mauritanie, au Sénégal et en Guinée-Bissau.

Son habitat se situe, en général, vers 100 mètres de profondeur sur des fonds durs, mais elle a déjà été trouvée vers 2500 mètres aux alentours des Iles Madelaine (Nord-Ouest de Dakar) et vers M'bour.

Sa taille est alors plus petite et sa couleur de fond est blanche. Il s'agit bien cependant de *M. faba*, reconnaissable à ses points noirs carrés, disposés presque régulièrement sur la spire et l'ensemble du dernier tour.

Coquille de 20 à 25 mm, assez étroite, à spire relativement élevée. La livrée extérieure est également marquée de points carrés ou rectangulaires. Sa couleur de fond est verdâtre. Les sutures sont très nettes. L'épaule et les premiers tours montrent des côtes assez nettes. *M. faba* diffère assez peu de *M. huxleyformis* Beck, 1846, à tel point que Reeve illustre une *M. huxleyformis* sous le nom de *M. faba*.

M. huxleyformis peut dépasser 25 mm mais sa taille moyenne en baie de Gorée est d'environ 15 mm. Son épaule est plus large, ses points noirs sont plus petits et disposés moins régulièrement que chez *M. faba*. Sa couleur est le plus souvent blanche et parfois rosâtre ou rosine.

meter depth near the Madelaine Island (North West of Dakar) and next to M'bour.

Its size is smaller and its background color is white. However, its is definitely *M. faba*, recognizable by its square spots, dispatched almost regularly on the spire and the last whorl.

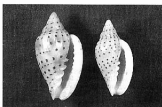


Fig c : *M. faba* Linné
M'bour (Sénégal)

20 to 25 mm shell, very narrow with high spire. The exterior lip is also marked with square or rectangular spots. Its background color is green. The suture is clear. The shoulder and the first whorl shows clear ribs. *M. faba* is quite similar to *M. huxleyformis*, to the point that Reeve shows a *M. huxleyformis* under the name of *M. faba*.

M. huxleyformis can exceed 25 mm but its average size in Gorée Bay is around 15 mm. Its shoulder is larger, its black spots are smaller and less regularly dispatched than *M. faba*. Its color is usually white and sometimes black or pink.

GOFAS S. and FERNANDES F. 1994 - The Marginellidae of Angola - The genus *Marginebella* - J. Conch 25 : 103-109.

HINDS R. 1944 - The Zoology of the voyage of HMS Sulphur under the Command of Captain Sir Edward Belcher during 1829-1842 - Vol 2 (Mollusca), page 44-48, pl. 10, London.

KNUDSEN J. 1959 - Atlantide report N° 4 - Scientific results of the Danish expedition to the coast of tropical West Africa 1945-1946 - Danish Science Press Ltd, Copenhagen - pp. 1-110 - 4 pl.

LEPE R. 1891 - *Marginebella* The shell store, St.Petersbourg/USA pp. 1-40-18 plates.

SCOTSBY G.B. 1947 - The genus *Cochelium* - Monographs - general of shells - Vol 1 - pp. 874-881.

BIBLIOGRAPHIE

BERNARD P.A. 1984 - Coquillages du Gabon - 140 pl. 237 figures, Libreville publié par l'auteur.

BOUCHET Ph. and WARÉN A. 1985 - Revision of the Northeast atlantic littoral and abyssal Neogastropoda excluding Turrids (Mollusca Gastropoda) - Società Ital di Mal, Milano pp. 287-325 - 3 pl.

BOZZETTI L. 1994 - A new species of the genus *Marginebella* Lamarck 1759 (Gastropoda-progastropoda-Marginebellidae) from the Eastern Atlantic Ocean - World Shells, Roma pp: 17-18 - 1 pl.

COOVERT S.A. 1989 - The *Marginebella musica-diarthra* group - *Marginebella* *Marginebella* - Vol 6 N° 3-1 pp. 18-29 - 1 pl.

DAUTZENBERG P. 1910 - Contribution à la faune malacologique de l'Afrique occidentale - Actes de la Société Linéenne de Bordeaux - 64.

FERNANDES F. and NOLAN E. 1991 - The Marginellidae (Mollusca, Gastropoda) of Principe Island (Republica de Sao Tome & Principe) - J. Conch 34, 85-99.

GOFAS S. and FERNANDES F. 1989 - The Marginellidae of Sao Tome West Africa - J. Conch 22 : 1-28.

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement : Serge GOFAS, M.N.H.N. Paris pour sa disponibilité à notre égard et ses conseils éclairés, ainsi que

• Franck BOYER, Sevran, toujours prêt lorsqu'il s'agit de Marginelles. • Madame Marthe BELLOCO, Malaga pour le matériel de l'ouest Sahara. • Madame Sabine PINEAU et Monsieur Jean-Paul DUBOC, Dakar qui nous ont procuré le matériel de Sao Tome, Príncipe et Anobon. • Monsieur Sylvain LE COCHENNEC, Paris à qui nous sommes redevables de *M. gemma* et *M. bellii*. • Monsieur Peter RYALL, Ghana, pour ses photos de *M. amazona*.



Compte rendu de collectes



PROSPECTIONS SUR LA COSTA BRAVA

Par Christian TAUPIN

J'ai eu la chance, depuis plusieurs années, de pouvoir passer une à deux semaines par an, hors saison, dans cette magnifique région du Pays catalan espagnol, la Costa Brava. Hors saison, c'est-à-dire en mai ou septembre-octobre, puisque féru présente de tout autres conditions : la densité de touristes et de voitures y gâche la beauté sauvage (brave) du paysage, compliqué considérablement l'accès aux lieux de récoltes et la densité des bateaux ou autres scories des mers rend dangereuse la prospection des sites marins! Mes récoltes s'opèrent soit à la palme (entre la surface et une quinzaine de mètres), soit à pied... chez les poissonniers, à la criée ou auprès des pêcheurs.



Fossils *Arnelosa* Lamarck, 1822

Récoltes à la palme.

Tout d'abord, petite description des fonds rencontrés. Je prospekte plus particulièrement une région très rocheuse, où les falaises se poursuivent sous l'eau; ce relief est souvent entrecoupé de superbes petites criques (caño) de sable ou de galets qui offrent de très agréables points de départ pour ceux qui, comme moi, ne possèdent pas de bateau et partent du bord.

La prospection se fait donc sur deux types de reliefs sous-marins: des amoncellements de cailloux et rochers de toutes tailles et plus ou moins couverts d'algues, des étendues de sable, plus ou moins grossier ou vaseux. Bien sûr, par préférence pour le paysage, j'explore plus particulièrement les rochers.

Exploration des rochers.

Le jeu, vite épuisant en apnée, consiste à retourner les cailloux et à bien examiner le dessous de ces cailloux et le sable sur lequel ils reposent. Côté caillon, on peut ainsi

récolter la plupart des espèces listées dans le tableau pour ce type de fonds. Côté sable, à demi enfouis, on peut trouver principalement des *Buccinum corvense*, dont le spectre des couleurs s'étend du très clair, orangé, verdâtre jusqu'à marron soutenu (les exemplaires de grande taille, en bon état et à la lèvre suffisamment épaisse sont assez rares). Ne pas oublier de remettre à sa place le caillon retourné qui grossit souvent de vie du côté non exposé à la lumière directe ("grossier" n'est pas forcément le terme approprié puisque cette vie est constituée principalement d'organismes fixés!).

Entre les cailloux se trouvent souvent (à petits pas!) des *Heroplax zosteris*. Mais s'ils sont de belle taille, ils sont pratiquement toujours érodés et définitivement encroûtés. Je ne ramasse donc que les rares exemplaires qui, par chance (pour moi, mais pas pour eux!), sont couverts d'une sorte d'éponge orange-rouge qui grandit en même temps que la coquille qu'elle habille. Ainsi, la coquille est protégée des érosions, incrustations et dépôts calcaires, et après un bref passage dans l'eau de Javel, elle apparaît avec toutes les finesses de sa sculpture, parfaite. Cependant, il me semble avoir noté que souvent ces coquilles sont d'une couleur plus pâle et usée, et présentent moins de tubercules que les autres. Pour rester sur cette espèce, les exemplaires ramassés pour la consommation par les pêcheurs ont généralement des tubercules très marqués. Mais bien entendu, suite aux manipulations sans précautions, il est très difficile d'en obtenir en bon état.



Conus varitricosus Gmelin, 1791

Sur les cailloux, des algues : et dans ces algues une foultitude de petits coquillages (mini à micro). Le jeu consiste à récolter ces algues dans un sac en tissu et, de

retour sur la plage, à laisser tremper cette récolte dans un seau d'eau de mer; les petits coquillages ont alors tendance à remonter le long des parois du seau où on les localise facilement. L'examen attentif de chaque touffe d'algues complète la récolte, et permet de prendre aussi de sacrés coups de soleil... sans parler de l'étonnement des passants qui se demandent bien à quelle genre de pêche miraculeuse ces fous de Français sont en train de se livrer! Je ne m'intrigue personnellement qu'à certains des minicoquillages ainsi récoltés, comme *Mitra tricolor*, ou les trois espèces de marginelles (surtout pour faire plaisir à Fani Boyer) : *Grossula claudensis*, *Gibberula philippi* et *Gibberula miliaria*. Les plus communes sont les *G. claudensis* qui atteignent la respectable taille de 1,5 mm. Contrairement aux autres marginelles, leur coquille est presque toujours terne et non brillante. Qui peut m'expliquer pourquoi ? Une année, j'ai trouvé pas mal de *G. philippi*, de 2 à 3 mm, mais depuis, c'est fini. Quant à *G. miliaria*, espèce soit-disant commune, je n'en ai trouvée qu'une demi-douzaine adultes, généralement très colorées (version *quadrifasciata*, d'après les livres, avec des bandes



Grossula spurca (Linné, 1758)

marbrés pour faire plus joli...). Bien d'autres espèces soit-disant communes ne se trouvent que très rarement ici : le meilleur exemple en est le *Coxa ventricosa* (ou *mediterranea*), dont je n'ai trouvé que deux ou trois exemplaires, et de plus, dans un état non susceptible de provoquer une vocation de collectionneur.

Exploration du sable.

J'ai beaucoup moins exploré cette zone, qui ne me semblait habitée que par quelques bivalves (que je ne ramasse pas, ne les collectionnant pas), et par une abondante population de *Coralliophila vulgaris*. Ces dernières sont également très souvent récoltés et encroûtés, et il est difficile d'en dénicher quelques-uns dignes d'être gardés. Cependant, depuis quelques temps, je tends plus souvent visiter aux grandes étendues de sable, depuis que j'ai eu la chance d'y trouver quelques rares et superbes *Cassidulinia cancellaria*. Le premier se promenant sur le sable, les autres ont été trouvés intuitivement en fouillant le sable (pas de trace caractéristique signalant leur passage). Et tout dernièrement, j'y ai trouvé de la même façon un superbe *Cassidulinia pinnata*, parfait. On trouve également, juste sous la surface, de jolis *Cyrtoge peltoides*, et la cohorte des nausés diversos.

Récoltes à pied.

Sur le port, le soir, avant ou après la criée (qui est un spectacle digne d'intérêt en soi), on peut essayer de se procurer quelques exemplaires du grand large : avant la criée, auprès des pêcheurs qui nettoient leurs bateaux, ou en jetant un coup d'oeil dans les cages qui partent en direction du passage. Exercice difficile car les pêcheurs, fatigués, sont pressés de finir leur journée et ne sont pas toujours réceptifs à l'intérêt étrange que des touristes bizarres portent à quelques malheureux "coracoles". Plus profite pour rappeler que là-bas, on parle le catalan et non pas l'espagnol (castillan) : ça complique la discussion! Autre difficulté, les pêcheurs ont obligation de vendre leur pêche aux poissonniers et ne peuvent pas la vendre directement au public. Heureusement, certains poissonniers, conscients de l'attrait de la criée sur les touristes, installent des étals sur place et mettent en vente le poisson (et les coquillages) immédiatement après l'avoir acquis. C'est un peu un piège à touristes car les prix sont plus élevés, mais la marchandise ne peut pas être plus fraîche... et les coquillages n'ont pas encore été trop manipulés. Malgré tout, il est quand même presque impossible de dénicher, par exemple, des *Balanus brandaris* ou des *Galeodes echinophora* parfaits.

Voilà pour le tour d'horizon des possibilités de récoltes dans ce secteur. La liste du tableau n'est en rien exhaustive de ce que l'on peut rencontrer, car comme il est dit plus haut, je ne m'intéresse pas à toutes les familles et ne collecte pas ou peu les autres. Ainsi je ne peux pas donner de liste de mini ou micro-coquillages, ni de bivalves, sauf exception.



COQUILLAGES - CORAIL - MINERAUX - ARTISANAT...

François TRINQUIER

espère votre visite
dans son magasin

«LES TRESORS DE L'ILE»

2, passage du Dauphin
34200 SETE

Tel. : 67.74.99.82

Tableau des espèces trouvées

A: abondant, C: commun, AC: assez commun, PC: peu commun, R: rare

Espèces **Rareté** **Commentaires**

Atyidae		
<i>Hemionca hydalis</i> (?)	PC	Dans les algues.
Buccinidae		
<i>Buccinum comeum</i>	AC	Dans le sable sous les cailloux.
<i>Carthamus dorbigayi</i>	PC	Sous les cailloux.
<i>Pisania maculosa</i>	R	Un seul exemplaire.
Cancellariidae		
<i>Cancellaria cancellata</i>	R	Superbes! Dans le sable.
Cassidae		
<i>Galeodea tyrrhena</i> ,	R	Un seul, abimé. Dragué par les pêcheurs.
<i>Galeodea echinophora adriatica</i>	C	Variété sans tubercules. Dragué par pêcheurs.
<i>Phidium granulatum undulatum</i>	PC	Superbes. Dragué par pêcheurs.
Cerithiidae		
<i>Cerithium vulgatum</i>	A	Sable vaseux, ou sable et cailloux.
Columbellidae		
<i>Columbella rustica</i>	C	Sous les cailloux.
<i>Mitrella gerwilli</i>	PC	Spécimens forcés, apex toujours tronqué chez les adultes. Devient rare.
<i>Mitrella scripta</i>	PC	Colorés, très beaux motifs.
Comidae		
<i>Comus ventricosus</i>	R	Rares et moches. Petits, en plus!
Coralliophilidae		
<i>Coralliophila meyerdurffi</i>	AC	S'acclimatent facilement en aquarium, s'il y trouve une anémone à son goût.
Cymatidae		
<i>Cymatium corrugatum</i> ,	R	Un seul, blanc pur. Dragué par pêcheurs.
Cypraeidae		
<i>Cypraea spurca</i>	R	Une seule, pêchée morte, foncée, superbe.
Dentaliidae		
<i>Dentalium vulgare</i>	PC	Plus d'autres espèces, non identifiées.
Epitonidae		
<i>Cirsotrema punicea</i>	R	Un seul, dans le sable.
<i>Epitonium lamellosum</i>	R	Un seul, de taille adulte, bernard-l'hermine.
<i>Epitonium pulchellum</i>	R	Un seul, «beach».
Fasciolaridae		
<i>Fusinus pulchellus</i>	R	Sous les cailloux. Très beaux.
Haliotidae		
<i>Haliotis lamellosa</i>	A	Plus ou moins ridés, petits, parfois avec des dessins extraordinaires.
Marginellidae		
<i>Granulina clandestina</i>	AC	Dans les algues. Très difficile à récolter.
<i>Gibberula miliaria</i>	PC	Dans les algues. Souvent très colorés.
<i>Gibberula philippi</i>	PC	Dans les algues.
Mitridae		
<i>Mitra cornicula</i>	R	Un seul.
<i>Mitra nigra</i> (fascia)	R	Un seul, sous une pierre ensablée.
<i>Vexillum ebenus</i>	PC	Petits. Sous les cailloux.
<i>Vexillum tricolor</i>	AC	PC en bon état. Algues ou sous les cailloux.
Muriceidae		
<i>Bolinus brandaris</i>	C à A	Dragué par pêcheurs. Rarement en bon état. Plus ou moins épineux.
<i>Hexaplex turcicus</i>	C	Entre les cailloux ou sur fond de sable.
<i>Muricopsis cristatus blairvillei</i>	PC	Sous les cailloux.
<i>Ocenebra aciculata</i>	PC	Sous les cailloux.
<i>Ocenebra edwardsi</i>	AC	mais rarement trouvé en bon état. Sous ou sur les cailloux.
<i>Ocenebra erinacea</i>	PC	Jamais en bon état. Sous les cailloux.
Nassariidae		
<i>Cyclope pellicuda</i>	C	Juste sous le sable.
<i>Nassarius cuvieri</i>	PC	Plus ou moins lisses ou colorés
<i>Nassarius incrassatus</i>	A	Couleurs variées.
<i>Nassarius mutabilis</i>	PC	Dragué par pêcheurs: gros spécimens. Au bord: petits spécimens, dans le sable.
<i>Nassarius sp</i>	PC	Sous les cailloux dans le sable.

Naticidae	C	Dragués par pêcheurs. Rarement en bon état.
<i>Natica helbrici</i>	C	Dragués par pêcheurs. Rarement en bon état.
<i>Polinices fuscus</i>		
Orulidae		
<i>Neosinnia spelta</i>	PC	Sur les gorgones. Spécimens grands, blancs ou légèrement colorés de rose ou jaune.
Thaididae		
<i>Thais haemastoma</i>	C	Les grands spécimens, non encroûtés, sont rares et beaux. Anfractuosités des rochers.
Trividae		
<i>Trivia arctica</i>	PC	Petits.
<i>Trivia monacha</i>	PC	Petits.
Trochidae		
<i>Calliostoma granulatum</i>	C	Dragué par pêcheurs.
<i>Calliostoma langieri</i>	PC	Sous les cailloux. Très beaux.
<i>Gibbula divaricata</i>	PC	Sous les cailloux.
<i>Gibbula fanulum</i>	R	Sous les cailloux.
<i>Trochidae sp</i>		Pas mal d'autres espèces que je n'ai pas pu identifier.
Turbinidae		
<i>Astraca rugosa</i>	PC	Sur les rochers. Encroûtés.
Turridae		
<i>Mangelia grisea</i>	R	Dans les algues.
<i>Philbertia linearis</i>	R	Dans les algues.
<i>Raphitoma bicolor</i>	R	Sous un caillou.
<i>Raphitoma purpurea</i>	R	Dans les algues.
Turritellidae		
<i>Turritella sp</i>	PC	Un lot de spécimens rosés, dans les déchets des filets de pêche.
<u>Bivalves divers</u>		
Pectinidae		
<i>Chlamys varia</i>	AC	Petits spécimens, souvent de couleur orange. Sous les cailloux.
<i>Flexopecten flexuosa</i>	R	Cailloux plus sable.
<i>Manapecten pesfelis</i>	R	Un seul, dans une cavité.
Glossidae		
<i>Glossus humanus</i>	R	Dragués par pêcheurs. Gros et beaux.

*Une Nouvelle Revue de Luxe,
La plus Marquante et La plus Belle jamais publiée*

Un Mondo  di Conchiglie
SHELLS

- ▶ *anglais-italien : 84-100 pages (210 X 290 mm), tout en couleur*
- ▶ *abonnement 1994 (480 pages couleur) : 40 \$*
- ▶ *gratuitement, sur demande, notre dépliant (4 pages couleur)
incluant nos tarifs (2 \$ par avion)*

WORLD SHELLS Ltd

P.O. BOX 561 ROMA (00187) ▼ Tél. : 6-5943797 ▼ Fax : 6-5430104



VIE DES SECTIONS

SECTION EST

PREMIERES ACTIVITES 1995 DE LA SECTION EST

Comme chaque année, en période hivernale, la Section Est de l'A.F.C. a participé à la 20^e Bourse-Exposition de minéraux-fossiles organisée par le Club Géologique Belfortain et qui s'est déroulée les 26 et 27-02-1995 à la Salle des Filles de Belfort.

Parmi les exposants venus de nombreux pays : France, Italie, Allemagne, Belgique, Pologne, Tchécoslovaquie, Maroc, Tunisie, Madagascar, notre Section Régionale a présenté une grande sélection de coquillages du monde entier. A côté de leurs aînés, les fossiles témoins du passé, les coquillages permettent d'effectuer des études comparatives sur la descendance des espèces et de retracer leur histoire depuis les origines.

Par la délicatesse de leur forme, la finesse de leur structure et la beauté dans la diversité des coloris, ils ont émerveillés et fascinés les visiteurs toujours avides de connaissances nouvelles et attentifs aux explications et commentaires donnés par les membres de la Section. C'est aussi l'occasion de découvrir des collectionneurs amateurs qui désirent débiter ou classer leurs premiers coquillages collectés ou achetés au cours de leurs voyages touristiques.

Cette manifestation est toujours appréciée des collectionneurs régionaux ainsi que ceux des pays limitrophes puisque sur les deux journées il a été dénombré près de 3500 visiteurs.

Le Club Géologique Belfortain ayant réalisé trois maquettes éducatives des minéraux-fossiles trouvés dans différents gisements des alentours destinées à l'organisation de conférences sur la géologie régionale des scabiers, nous a fait part des difficultés rencontrées pour donner des explications sur la construction des ammonites et des nautilus. Nous leur avons remis trois copies de Nautilus pompilius Linné, 1758 considéré comme l'exemple encore vivant et persistant depuis les temps les plus reculés.

Toute une documentation, puisée dans la littérature conchyliologique dont plusieurs articles de notre XENOPHORA, a été remise pour mieux connaître l'animal, son mode de vie et la construction mathématique de sa coquille en spirale logarithmique.

Ces maquettes circuleront dans les différents établissements scolaires du département avec les conférenciers.

Grâce à l'action éducative menée par le Club Géologique Belfortain, soyons fiers de contribuer modestement à l'instruction de nos jeunes générations.

Lucien PEZZALI

SECTION NORMANDIE

COMPTE-RENDU D'EXPOSITION : CHERBOURG • 25-26 mars 95 •

Rélater une exposition est un exercice délicat où l'on sombre facilement dans la banalité en comptabilisant les entrées, les enfants émerveillés et les parents qui s'exclament « la nature est faite de belles choses ».

Mobilisé par mes amis pour cet effort de plume, je m'autoriserais ici une vision plus personnelle de cette manifestation des 25 et 26 mars à Cherbourg.

Arrivent le 24 en fin de journée pour le vernissage et le vin d'honneur offert par la municipalité, ma première pensée fut pour Philippe LE GRANCHE, artisan de ladite exposition et, en la circonstance, porteur de la double casquette « A.F.C./Cherbourg Matignon Plongées ». Pressé depuis quelques mois d'organiser une manifestation, dans cette cité maritime située en limite nord de notre secteur, il avait aujourd'hui tout lieu d'être satisfait.

La salle était magnifique : vaste et fonctionnelle avec ses stores électriques. Les coquillages s'y présentaient en abondance dans des dizaines de vitrines bien agencées et fabriquées à l'identique; les Normands ayant de longue date adopté un modèle type de boîte de rangement. Philippe avait également su associer les collectionneurs de fossiles, judicieux compléments des espèces actuelles, les sauveteurs en mer et ses amis plongeurs venus avec un équipement complet de scaphandre. Dans une salle annexe, des films et des diapositives étaient régulièrement projetés et commentés par les plus pédagogues d'entre nous. Près de l'entrée, un stand de vente au profit de la délégation. Un peu plus loin, un second point de vente avec des produits différents sensu, celui-ci, par une commerçante paternelle. Bref, c'était clair au niveau des principes et magistralement organisé. Le public ne manquait pas d'apprécier.

Ma seconde impression fut, j'ose le dire, teintée de satisfaction personnelle. Depuis la dizaine d'années qu'existe la délégation normande, c'était la première fois que se trouvaient réunis autant d'adhérents. Certes les plus actifs étaient là, mais il y en avait bien d'autres et Cherbourg allait donc devenir durant deux jours un lieu de rencontre et de convivialité - particulièrement chaleureuse à l'heure du casse-croûte - pour des personnel qui partagent la même passion. Adhérents de la première heure, nouveaux adhérents consentis de venir à leur première expo, anciens adhérents qui, emportés par l'enthousiasme, décideront de reprendre leur carte, conjoint ou aide au stand... nous étions quinze : M. Dameslat, P. Vuclair, J. Combaut, P. Le Granche, G. Buzon, T. Courel, D. Renouf, J. Demuyrick, M. Blanc, J.M. Ducassy et Robert, J. Vasse, P. Ridel, D. Mailard et moi.

Déjà, lors de la bourse internationale de Paris et pour l'assemblée générale, j'avais perçu cette mobilisation; déboussément d'un travail relationnel de longue haleine. Aujourd'hui, dans la délégation normande où initialement tout fut à faire, une dynamique est lancée. Après Cherbourg viendront d'autres occasions d'entreprendre et de se retrouver. Les idées ne manquent pas.

Daniel Wimer-Rousseau

Une centaine de visiteurs nous ont fait l'honneur de venir à notre manifestation. Le vendredi qui était réservé pour les Ecoles, nous n'avons eu que trois classes (104 enfants). Malgré le peu de visiteurs et d'enfants, cette bourse s'est très bien passée. Il y a eu onze exposants et une très belle exposition réalisée avec le concours de M^{lle} DELEMARRE, THORELUX, WIMART-ROUSSEAU, COURBE, LEMONNIER et la Section OUEST. Nous avons eu l'agréable visite de notre Président JM. BAILL et de M. MARRENS. 60% des personnes de la Section ont fait le déplacement pour notre Bourse. Deux nouveaux adhérents : M. DAUDET (Barnès) et le "Petit Pierre" (13 ans) (Gambourg). Une très bonne ambiance qui fut d'ailleurs très remarquée par notre "Chef" ! Les noms, s'amoussés et achetés furent encore très appréciés par nos collectionneurs !!

Je tiens à remercier M. LEROY pour ses affiches, M. THORELUX, M et Mme FOUQUET, M. BASSET, Mme LEMONNIER pour leur aide. Je tiens aussi à remercier tout particulièrement M. et Mme MICHEVY ainsi que leur fille qui ont inondé toute la région d'affiches et qui ont, par leur gentillesse et leur dévouement à notre Section, permis que cette manifestation soit une si belle réussite. Merci aussi aux personnes qui travaillent dans l'ombre : mon épouse et Mme FOUQUET qui ont passé presque tout leur temps à la cuisine.

HUMOUR

Une dame et sa petite fille arrivent au stand de M. CAZALS et voit des Cyprides, tigris. La gamine voulait savoir le nom de ces coquillages. La maman pris le badge de mon épouse posé à côté et dit : "Tu vois, elles s'appellent des inscrites". Puis prenant une tigris et le retournant dit : "Elles portent bien leur nom car c'est par là que l'on met l'argent".

La prochaine bourse : Nantes ou Vannes ???

Note du Président : J'ai eu grand plaisir à rencontrer la Section Ouest qui se révèle une équipe soudée et dynamique. Félicitation particulière pour les panneaux pédagogiques qui offrent de notre association une image qui va au delà de la collection. Leur qualité rappelle ceux de la Section Nord, ce qui n'est pas un mince compliment.

QUI DIT QUE LE NORD DORT?

La Section Nord est une section bien vivante, qui bouge. En effet, jugez-en :

En plus de notre Bourse-Exposition annuelle et de nos réunions mensuelles, à thème, très novatrices, nous mettons le nord en appât «coquilles» : depuis plusieurs années, nous sommes fières à «l'osilium», exposition de fossiles et minéraux qui se tient à Villeneuve d'Ascq.

Ensuite, courant mai, nous tenons le stand AFC à Aarschoot, en Belgique, au «Shellshow» annuel de la BVC.

Cette année nous avons été contactés par une section féminine du Lion's Club de Valenciennes pour une exposition très réussie de 3 jours, fin mai, au profit de leurs œuvres sociales.

Juin nous a vus à Ostende et Coxyle pour une première vraie mai, surtout pour une sortie amicale qui ressent les lents de notre groupe.

Août nous réservera le plaisir d'une sortie de tous les membres et de leur famille sur les côtes du Pas-de-Calais avec découverte de la faune au moment des grandes marées. Cette journée, où nous serons reçus par notre président de section, nous apportera aussi le plaisir de comparer nos «pêches».

A cette époque, il sera grand temps de rendre compte à notre délégué régional de nos thèmes pour la Bourse-Exposition de Croix le 28 et 29 Novembre : comme chacun le sait une exposition exige beaucoup de préparation; il ne faut pas oublier que nous sommes les seuls à présenter une exposition pour le «plaisir des yeux», mais aussi avec des panneaux et vitrines didactiques et la visite des écoles.

Renseignements et inscriptions auprès de :

Michel GUESQUIERE, 97 route de Wervieq, 59560 COMINES - Tél. 20 39 09 13

Mais, on compte sur vous lors de notre Bourse-Expo à Croix?

Chaire CEUGNAIT

**le nautilus**

83, avenue Jean Chaptal
31500 TOULOUSE
Tél : 61 80 29 29

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE



LU POUR VOUS

Deux opinions sur un même ouvrage

Par Roland HOUART

Atlante delle Conchiglie terrestri e dulciacquicole italiane par Tiziano et Vincenzo Cossignani

Edition Informatore Piceno, Ancona, Italie (1995)

208 pages, nombreuses photographies couleur

Format : 21 x 30 cm, couverture rigide

Commande : Mostra Mondiale Malacologia, Via Adriatica Nord, 240
63012 Cupra Marittima (AP), Italie

Cet ouvrage, en italien, nous présente les mollusques terrestres et dulciacoles d'Italie. Les premières pages sont consacrées à une coquette présentation et aux remerciements, immédiatement suivis par la liste systématique des espèces : superfamille, familles, genres et espèces, avec nom d'auteur(s) et date de description. C'est dans ce même ordre systématique que nous sont présentées les photographies. Elles sont toutes d'une qualité irréprochable et parfois accompagnées de dessins pour mieux illustrer un détail de sculpture. Quelques espèces sont illustrées *in situ*.

En regard de chaque planche, les légendes nous offrent : genre, (sous-genre), espèce, auteur(s), date de description, taille minimum et maximum, habitat, distribution géographique en Italie, le tout suivi par une série de numéros se rapportant à la bibliographie, et par une carte géographique indiquant l'aire de distribution de l'espèce. 128 pages sont ainsi consacrées à l'illustration des espèces, parfois figurées à l'aide de plusieurs spécimens pour démontrer la variabilité de forme et de couleur.

Ce livre se termine par une liste des mollusques d'Italie selon Alzona (1971); la distribution des espèces par région; quelques photographies d'habitats; la bibliographie; la faune malacologique du Sud Tyrol et un index.

Peu d'ouvrages ont été publiés dans le même domaine, il est donc intéressant de voir enfin une publication nous montrant ces mollusques, de surcroît, à l'aide de très belles photographies couleur et d'un texte, succinct, mais précis. De nombreuses espèces vivent également en Belgique, en France, ainsi que dans d'autres pays européens.

Un livre à recommander à tous ceux que la faune terrestre européenne ne laisse pas indifférent.

Par Patrice Bail

Les frères Cossignani ont encore frappés! Déjà célèbres par de nombreuses publications conchyliologiques remarquables, ils viennent de publier une superbe iconographie concernant les mollusques terrestres et d'eau douce de l'Europe du Sud.

Cette iconographie, d'une excellente qualité visuelle permet une identification aisée. Elle n'est pas exhaustive, mais répertorie l'essentiel des espèces rencontrables. Elle est suivie par une systématique complète qui permet de s'orienter dans la classification. Le livre est un complément indispensable dans la bibliothèque d'un amateur de terrestres. Il ouvre des horizons inattendus aux autres.

THE MOST COMPREHENSIVE GUIDE EVER WRITTEN

AUSTRALIAN MARINE SHELLS

VOLUMES 1 AND 2 • BY DR. DARRY WILSON

\$85⁰⁰ PER VOLUME
\$160⁰⁰ PER TWO-VOLUME SET

• HARDBACK • REDON BARBER • COLOUR PHOTOS
• ILLUSTRATIONS • VOL. 1 - 400 pages • VOL. 2 - 302 pages

ORDER FROM

Mal de Mer Enterprises
PO Box 482
West Hempstead
NY 11552, USA
Phone: (516) 481-0456
Fax: (516) 365-1843

SHIPPING CHARGES

INSIDE USA

\$4.50 per volume
\$8.75 per two-volume set

OUTSIDE USA*

\$6.00 per volume
\$10.00 per two-volume set

*Shipping outside USA is by surface mail

Payment may be made by check, postal money order (please send copy of receipt if sending international money order) or Visa or Mastercard. A 3% surcharge will be added for credit card payment. Include name, card number, expiration date and signature.



ODYSSEY
INTERNATIONAL

LE GAUGUINI ART ET CONCHYLOGIE



✓ 33, rue des Coteaux Fleurs 83200 Toulon
Tél. 94 92 96 21 - Télécopie 94 22 97 46

✓ Résidence du Port 83990 St Tropez
Tél. 94 97 55 43

PETITES ANNONCES

Je recherche documentation et spécimens de Trochidae, Neritidae, Littorinidae, Cerithiidae, Strombidae, Cypracidae, Muricidae, Chitidae, Mitridae, Caudofoveata, Coridae.

J'ai des coquillages d'autres familles à la vente et à l'échange. **Lolo LAMPALAER 40 rue de la Courbe 68510 HAUDIVILLERS.**

Tél. 44 89 48 22 - Fax 44 85 86 08.

Vends superbe collection de *Margyricolles* au détail ou par lots, recherche *Typhis* et *Trochus*. **Christian NIQUET, 1 rue Pasteur 92349 BOURG-LA-REINE Tél. 43 56 47 50.**

Vends ou échange de préférence coquillages communs ou peu communs, à dominante indo-pacifique, principalement Ile-Maurice. Recherche côtes et porcelaines du monde entier. **Thierry DANDRIGNON 44, rue de la Fédération 91100 MONTEAIGNE, Tél. 48 57 96 39.**

Echange très belles séries de *Cypraea cornica* (37 spécimens, 15 localités, quelques sujets exceptionnels), *C. marginalis* et sous-espèces (9 spécimens), *C. citrina* (6 spécimens), etc. contre *Marginellidae*. **F. BOYER 110, avenue de Marais de Sausi - 93270 SEVRAN, Tél. 43 85 39 20.**

Je vends ou j'échange des coquillages communs, semi-communs, voire rares de toutes provenances. Coquillages pouvant intéresser plus particulièrement des débutants mais aussi des amateurs confirmés.

Prix compétitifs. Liste avec classement par famille disponible sur simple demande à :

Pierre BEGAUD, Résidence Le Club 5, rue Rabalais DEN 25 13780 MARGNAC, Tél. 36 97 31 58 (laissez un message sur le répondeur en cas d'absence).

A M E R I C A N CONCHOLOGIST

is the quarterly magazine of
Each well-illustrated issue
prime collecting spots, scientific articles, book reviews, shell show schedules,
convocation news and a wealth of information about mollusk-land, marine
restoration and fossil.



CONCHOLOGISTS OF AMERICA, INC
includes first-hand accounts of

Write for information to: **Hobbie HOUGHIN / CONCHOLOGISTS OF AMERICA
2644 KINGS HIGHWAY
LOUISVILLE, KY, 40255, U.S.A.**



Echo... quillages

PROVENCE - COTE D'AZUR

La section est heureuse de vous inviter à participer au XII^e salon du coquillage (exposition et bourse), le samedi 13 et le dimanche 14 avril 1996 de 9 à 12 h et de 14 à 18 h à la salle des fêtes de Peñjas. Les repas de midi seront pris sur place. Un service traiteur sera assuré. Possibilité de prendre le repas du samedi soir en commun au restaurant comme les années précédentes. Renseignements et réservation : tables, repas, chambre d'hôtel auprès de *M. André FONTAINE - Les Cyclistes, 540, avenue André-Léonard 83690 FRÉJUS. Tél. 94 51 49 62.*

NANTES

L'A.P.C. et les Editions Ivoire organisent conjointement une Exposition-Bourse de Coquillages le 11 et 12 novembre 95 de 9h à 19 h à la Cité des Congrès - 5, rue de Vauhy - 44000 NANTES. Location des tables : 150 F le mètre (80 F pour les membres de l'A.P.C.). Restauration sur place possible. Renseignements : *Éditions Ivoire - 2, rue des Foyes Bas - 44083 Nantes Cedex 02.*

P.E. LEROY - La Hougaardère - 44060 Port St-Martin.

NORMANDIE

Le Havre (76) - 9 et 10 septembre 1995

Les collectionneurs normands se retrouveront dans le cadre de la traditionnelle *Exposition des pêcheurs normands intitulée «La Mer en Fête».*

Nombreuses vitrines de coquillages exposées sous tente ou dans la halle. A l'extérieur, petit stand de vente au profit de la délégation normande.

Contacter *Jean VASSE (ES 46 84 78) ou David WIMART-BOUSSEAU (31 34 02 21).*

AQUITAINE

La section A.P.C. Aquitaine est heureuse de convier tous les amateurs de la coquille à participer à la 7^e Bourse-Exposition de coquillages qui se tiendra les 30 septembre et 1er octobre 1995, de 9 h à 19 h, dans la salle des fêtes de Capcyon à Merignac (33). Le prix des tables de 1m20 est fixé à 100 F. La salle est gardée la nuit. La restauration est assurée sur place. Hôtels à proximité. Réservations et renseignements :

M. GILONNET, 7 allée de la Forge, 33170 FARGUES-Saint-HILAIRE. Tél. 56 65 36 92

EST

La section Est de l'A.P.C. vous invite cordialement à sa 16^e Bourse Internationale de Coquillages et Fossiles les 16 et 17 septembre 1995, Salle polyvalente d'Ottmarsheim. Au cœur de l'Europe, tout près de l'Allemagne et de la Suisse, nous vous invitons à un véritable festival de la coquille : 220 mètres de tables d'exposition. Prix du mètre de table : 50 FF. Plus de 50 exposants de plusieurs pays. Restauration sur place (sur réservation). Parking assuré.

Hôtel** à 300 m de la salle. Automobile A36 à 1 km de la salle. Gare SNCF à 20 km. Aéroport Bâle-Mulhouse à 30 km. Renseignements et inscriptions : *RODOLPHE Michel - 2, rue des Verges - 168400 OTTMARSHEIM - Tél. 89 26 16 43. PIZZALI Lucien - 1, rue de la Charme 90400 DORAN - Tél. 84 54 88 26.*

PROVENCE

Arles - Juan-les-Pins - 22^e Festival International de l'image sous-marine du 1er novembre au 5 novembre 1995 au Palais des Congrès d'Arles - Juan-les-Pins sur le thème «Le Corail rouge». Projections de films, diaporamas et vidéo. Participation de l'A.P.C. Exposition de coquillages au 1er étage.

Renseignements : *M. MERCIER - Spondyle Club - 62, avenue des Pins 06600 Arles. Tél. : 93 61 45 45*

ALLEMAGNE

Foire aux coquillages annuelle à Kirchheim Teck, du 6 au 8 octobre 1995.

Renseignements : *Edmund TRIPPNER IM DOSHNER 19 - 73236 KIRCHHEIM TECK, ALLEMAGNE. Télécopie : (7133) 25-045.*

GRANDE-BRETAGNE

British Shell Collector's Shell Show à Londres, le 28 octobre 1995.

Renseignements : *Kevie BROWN 12, Grosinger Road - ISLEWORTH, MIDDLESEX TW7 6PQ, GRANDE-BRETAGNE.*



Compte rendu de collectes



VOYAGE AUX BIJAGÓS

Jean - Louis DELEMARRE



Nous débarquons un soir d'avril 1989, à Bissau, capitale de la Guinée ex-portugaise, petit pays grand comme la Suisse, situé entre le Sénégal et la Guinée-Conakry. Après une bonne nuit au "Grande Hotel", qui n'a de "grande" que la taille de ses enfants, nous rejoignons les Iles Bijagos à l'issue d'une journée de voilier, sous un soleil brûlant. Cet archipel perdu s'ouvre très timidement au tourisme, principalement pour la pêche sportive.

Nous voilà à Bubaque, seule Ile où la civilisation européenne est un peu présente.

Au pied de l'Hotel, ancien camp militaire portugais, où nous passerons deux jours, nous ramassons dès le premier soir des marginales *Percivalia peroviana ovalis* (Lamarck), et des petits *Conus griseolus* (Hwass) aux dessins très variés. Notre séjour s'annonce bien.

Les journées suivantes vont se passer à l'autre extrémité de l'île, sur la grande plage de Bracc, longue d'environ sept kilomètres, et toute bordée de palmiers. Nous sommes acablés avec des groupes de singes pêchant dans les rochers à marée basse.

Les deux seules zones rocheuses nous permettent de faire rapidement de belles découvertes: *Conus pulcher* Sime papillifoveatus (Lightfoot), et quelques autres *Hexaplex megaconus* (Stearns), dont un magnifique exemplaire blanc. La partie moyenne de l'estran est riche en *Gastropoda* incriminés Vokes, *Thais laugi* Clerch & Turner, *Thais* sp. proche de *T. laugi*, ainsi que *Thais coronata* (Lamarck), et *Thais haemastoma* (Linné). Nous découvrirons aussi quelques *Hexaplex angularis* (Lamarck), dont un beau spécimen orange.

Les bivalves - *Parasidaxia gryphus* (Lamarck) - sont abondants, mais hélas très difficiles à séparer de la roche volcanique, très dure. Il en est de même pour deux espèces de vermetes, ce qui me vaut un doigt ouvert pour cause d'Opinel mal verrouillé.

Il existe d'immenses diadèmes de vase, avec des baux de sable, où nous récoltons la majeure partie de nos mollusques.

Dans la vase, nous ramassons de belles *Turris* *ovoglossa* Lamarck, ainsi que de nombreuses espèces de Turridae, comme ces splendides *Cleavelata serricata* (Lamarck), aux tons blanc, beige ou même rose. Les marginales sont aussi présentes avec *Percivalia coronata* (Lamarck), *P. blanda* (Hinds), *Prunus exilis* (Gmelin), et aussi une belle variété noire de *Gibberula edsoni* (Kierulff). Nous attendons avec impatience les marées de vives-eaux, ne pouvant plonger de fait de la turbidité de l'eau. La "père du requin" a été aussi un frein à nos expériences subaquatiques.

Les grandes marées permettent de longs baux de sable de se découvrir. De nombreux coquillages s'y enfouissent. Ils "clicquent" à croire du sable, et la récolte est abondante, avec de beaux *Pugilina morio* (Linné), à l'épauule très nodulose, encore des Turridae avec *Puzosella alba* (Bauguin), *P. vespina* (Born), *P. aculeiformis* (Lamarck), *P. solida* (Petit), ainsi que l'élégant *Parimurea pilosella* (Reeve). Nous citerons aussi *Drillia pyramidata* (Kierulff), *D. carmelis* (Weinkauff), ainsi que *Chamaepla callosa* (Kierulff) et *C. carbonaria* (Reeve), à la spire naturellement tronquée.

Tout aussi abondantes sont les nautes, avec *Natica fulvina* (Gmelin), *N. marochinensis* (Gmelin), *N. adamsi* Blainville, et la très belle *N. submarginata* (Smith). Nous récoltons de plus quelques *Succinea bifurcata* (Recher).



Ile de Bubaque

La famille des olives est bien représentée et va nous apporter quelques heureuses surprises. Les *Oliveira pichettei* (Duclos), les *Agaronia bleueti* (Gmelin) et *A. unguata* (Marrat) sont nombreuses, et nous avons la chance de trouver deux exemplaires proches de *A. unguata*, de couleur crème orie.

Il existe toute une population d'*Agaronia cf. biraghi* Bernard, dont un magnifique spécimen bleuté, qui, belles, pâlit un peu au fil des années dans son tirat.

Les lamellibranches, moins nombreux, sont représentés par *Donax ovata* Hanley, *Dinaricella orata* (Dautzenberg), *Phacoides adansonii* (d'Orbigny) ...

Les journées se terminent à plat-ventre sur le sable chaud, à explorer les laisses de mer où, parmi des centaines de coquilles plus ou moins usées et cassées, nous avons la chance de ramasser de beaux exemplaires de *Soleyoia togata* (Poli), *Gregariella obermulleri* Fischer-Piette & Nicklès, et l'épitonium *Acrifascia fusca* Sowerby, *Siliquaria senegalensis* (Récluz), *Mitra variata* (Swainson), ainsi qu'une foule d'adorables micromollusques.



Ile de Canhabaque

Notre surprise sera grande en découvrant un *Chicoreus gubbi* (Reeve), certes bien pile, à quelques milliers de kilomètres de son habitat préférentiel.

Nous quittons Bahaque en pirogue, accompagnant les rares touristes venus "acquiescer" le baracuda, destination "l'Ile Patron". C'est un minuscule îlot désert, repaire des tortues marines à la saison de reproduction.

L'inspection des dessous de pierres, à la limite inférieure de l'estran, nous permet de ramasser des porcelaines *Zosaria zosaria* (Gmelin), avec des formes gambiennes très pâles. Les *Cosma guineica* (Hwass) sont de belle taille, mais belles pratiquement tous affaiblis de vilaines repousses et autres cicatrices, témoins d'une vie agitée.

Nous récoltons aussi plusieurs espèces de Tellinidae, Cardidae, Arcidae, ainsi qu'un exemplaire d'*Arcaea charnacki* (Nicklès) et de *Gastrea guineica* (Schüster).

Plus haut, les racines de palmiers recèlent de belles *Littorina caespitosa* (Lamarck).



Ile Patron

Un séjour sur l'île de Canhabaque, terre somptueuse aux immenses plages désertes, parcourues par des multitudes d'oiseaux, s'avère malacologiquement décevant. Seule nouveauté intéressante: un spécimen de *Nerita senegalensis* Gmelin, au coloris inhabituel.

La récolte dans l'archipel des Bijagós s'est donc effectuée exclusivement dans la zone de l'estran, sans possibilité de plongée dans aucune des trois îles visitées. Les eaux sont, dit-on, plus claires dans les îles situées plus au large.

Nous n'avions pas de matériel pour effectuer des dragages, et les pêcheurs locaux étant pour ainsi-dire inexistantes, nous n'avons pu nous approvisionner auprès d'eux.

Cette région n'a pratiquement pas été explorée depuis le début du siècle sur le plan malacologique.

L'aperçu que nous avons eu de sa richesse en coquillages incite à une exploration plus approfondie. A notre avis, des découvertes intéressantes sont possibles.

Légendes des photos accompagnant l'article : Voyage au Bijagos

Fig. 1 *Chicoreus gubbi* (Reeve)

Fig. 2 *Fusiturris pluteata* (Reeve)

Fig. 3 *Clavatulia mucicata* (Lamarck)

Fig. 4 *Gregariella obermulleri* Fischer-Piette / Nicklès

Fig. 5 *Agaronia cf. biraghi* Bernard

Fig. 6 *Hexaplex megacerus* (Sowerby)

Fig. 7 *Hexaplex angularis* (Lamarck)

Fig. 8 *Thais coronata* (Lamarck)

Fig. 9 *Nerita senegalensis* (Gmelin)



1



2



3



4



5



6



7



8



9



Fig. 10 *Glabella adansoni*
(Kiener)



Fig. 11 *Cypraea zonaria gambiensis*
Shaw



Fig. 12 *Siliquaria senegalensis*
(Recluz)



Fig. 13 *Clavatula muricata*
(Lamarck)



Fig. 14 *Natica rubromaculata*
(Smith)



Fig. 15 *Conus gulnaicus*
(Hwass)